"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

La perfection pour l'homme consiste à pratiquer intégralement et énergiquement tous ses devoirs, et elle devient sainteté quand il les remplit d'une manière héroïque.

Mgr LE SENNE.

Ce n'est pas au bruit qu'on fera autour de notre nom que Dieu mesure notre zèle et qu'Il en proportionne les résultats.

Chanoine CHEVROT.

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 8 MAI, 1935. — No 27

LES ELECTIONS FRANCAISES

PARIS. — Les élections municipales françaises de dimanche dernier n'ont guère apporté de changement à la situation politique. On croit cependant que les partis modérés, républicains du centre, gagnent du terrain sur les socialistes de gauche et les monarchistes de droite. M. Pierre Flandin qui a subi un grave accident lors d'un accident d'automobile survenu samedi après-midi, a été réélu maire de sa commune par une bonne majorité. Les autres membres de son cabinet ont aussi été réélus à l'exception de M. Herriot. L'ancien premier-ministre socialiste croit quand même être assuré de sa réélection pour dimanche prochain.

La prospérité croissante

Les indices de prospérité se multiplient et malgré la grave situation financière des corps publics écrasés par l'assistance aux chômeurs et troublés par les campagnes politiques, les compagnies privées accusent des relèvements réconfortants. Les émissions d'emprunts au Canada, pour le mois d'avril 1935, sont plus élevées que les mois précédents. Cette augmentation n'est pas seulement saisonnière, elle dénonce une forte augmentation de la confiance qui aide beaucoup au relèvement des affaires. Il reste cependant que la masse des employés et des petits consommateurs profite encore peu de cette prospérité, vu le mauvais système de distribution.

La route transcanadienne en Ontario

TORONTO.—L'Hon. Hepburn, premier-ministre d'Ontario a demandé la semaine dernière à l'Hon. Gordon, ministre fédéral du travail, de reprendre la construction du tronçon de la route transcanadienne qui s'arrête maintenant à Pembroke et qui devrait monter jusqu'au Manitoba à travers l'Ontario-Nord. Ce projet est poussé en vue de procurer du travail aux chômeurs qui sont gravement atteints par la crise du secours "relief", dans les districts de l'Ontario-Nord.

FESTIVAL FRANCAIS A MORINVILLE

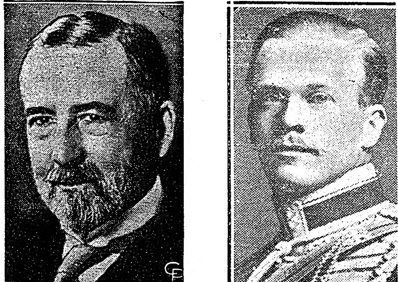
Un festival Français organisé par un groupe d'instituteurs et d'institutrices aura lieu à Morinville le 30 mai prochain. Il réunira les écoliers de tout le district d'Edmonton et comprendra un programme de diction, déclamations, chant, drames, et saynettes et rondes mimées, programme auquel participeront toutes les écoles françaises du district.

Les organisateurs comptent sur un beau succès, vu l'animation que l'organisation de ce festival a créée parmi la gent écolière. De nombreux prix seront attribués aux gagnants des différentes présentations; 7 coupes et 22 médailles seront distribués par un jury dont les membres ne sont pas encore publiés.

CINEMA CATHOLIQUE A MONTREAL

Montréal — L'Action Catholique diocésaine de Montréal entreprend l'installation d'un cinéma catholique pour le public catholique de la ville. Ce cinéma présentera des pièces de haute valeur artistique et de grande portée morale. La salle académique de la Bibliothèque St-Sulpice servira aux représentations dont le profit ira aux oeuvres de la paroisse St-Jacques. On sait que depuis 5 ou 6 ans, le cinéma français a pris le pas sur le cinéma judéo-américain dans l'est et particulièrement à Montréal. Un nouveau progrès sera réalisé pour moraliser et refranciser l'art scénique par l'inauguration de ce cinéma catholique.

AUX FETES D'OTTAWA



Lord Bessborough et Sir Perley qui ont présidé, le premier comme représentant du roi et le second comme chef du gouvernement canadien, aux fêtes du Jubilé qui se sont déroulées lundi matin à Ottawa. Tous deux ont adressé la parole en français et en anglais.

GRANDE JOURNEE D'EVANGILE AU JUNIORAT ST-JEAN

Les membres de la Jeunesse Catholique, dirigée par le R. P. Gaudet, O.M.I., organisent pour le dimanche 19 mai prochain, une journée d'évangile qui aura lieu au Juniorat St-Jean. Le programme très élaboré s'ouvrira par la grand'messe, à laquelle une causerie suivra. Une autre causerie l'après-midi et la journée se terminera par une soirée récréative. Les jeunes gens qui sont particulièrement invités à cette journée d'évangile pourront dîner et souper dans les jardins du Juniorat, si la température le permet. L'organisation a pris sur elle de servir le café et autres commodités aux jeunes, afin de leur permettre de passer la journée entière à l'Institution. Nous publierons la semaine prochaine, le détail du programme.

CHEZ LES MANUFACTURIERS

La Section locale des Manufacturiers Canadiens recevra demain midi à dîner au Hudsonia, le président général de l'Association des Manufacturiers Canadiens, M. James Webb. On compte aussi sur la présence d'un autre membre de l'Exécutif, M. C. Carpenter, secrétaire de la division des Prairies. M. Webb parlera probablement à l'issue du dîner, de questions économiques et industrielles.

RECTIFICATION

Une erreur de lecture nous a fait omettre de mentionner le gagnant du trophée dramatique national, la coupe Bessborough, dans le compte rendu du gala dramatique d'Ottawa, la semaine dernière. Les gagnants du trophée sont les artistes de l'école de Diction de l'Université d'Ottawa, et le Conservatoire de Musique de Québec vient ensuite en gagnant le prix français. Les artistes étaient dirigés par Mme Laurette Larocque-Auger, directrice du cercle dramatique de l'école. Nos félicitations.

LA PAIX ET L'EMPIRE

LONDRES. — Les premiers-ministres des dominions ont déclaré la semaine dernière qu'ils comptaient sur l'Angleterre pour garder la paix en Europe.

La terre tremble en Turkie

KARS. — Jeudi dernier la terre a tremblé dans une région orientale de la Turkie d'Asie. Plusieurs centaines de personnes et plusieurs villages ont été atteints. On compte les morts à près de 200 cents et autant de familles de survivants restent sans abri. Les sauveteurs envoyés d'urgence par le gouvernement d'Angora procèdent encore au déblayage et de nombreux disparus manquent à l'appel, dont on ne sait pas s'ils restent ensevelis dans les ruines des maisons ou s'ils ont pu gagner un autre district.

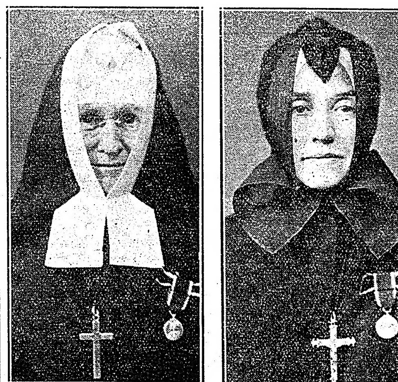
Grave accident d'avion

MACON. — Le sénateur Cutting, du Nouveau-Mexique et trois autres occupants ont été tués lors d'un accident d'avion survenu ici dans la nuit de lundi. La chute de l'avion qui appartient à un service commercial est attribuée à la tempête et particulièrement à la mauvaise visibilité. Plusieurs passagers ont été blessés plus ou moins grièvement, mais s'en sont tirés vivants.

L'ANGLETERRE A L'APPEL

LONDRES.— Sir John Simon, parlant hier aux Communes, a affirmé que l'Angleterre ne laisserait pas son alliée, la France, subir seule un conflit militaire, et qu'elle serait présente à l'appel, en n'importe laquelle occasion. On attribue cette précision au danger de guerre qui est encore sérieux malgré la détente de la dernière quinzaine. Les gouvernements anglais et français espèrent impressionner par leur solidarité, ceux qui voudraient tenter un coup de force. Ce qui signifie d'abord que les dominions britanniques sont tous fermement attachés à la cause de la paix et qu'ensuite ils ne veulent pas participer à la politique européenne de l'Angleterre et qu'ils s'interdisent également de participer à ses armements européens. Le plan de défense impériale hors des Iles Britanniques reste encore en discussion.

RELIGIEUSES A L'HONNEUR



Les Révérendes Soeurs Marie de la Présentation, supérieure de l'hôpital de la Miséricorde, et Marie de l'Eucharistie, supérieure de l'Hôpital Général, d'Edmonton depuis trois ans, qui ont été décorées par le roi, de la médaille du Jubilé, à l'occasion du Jubilé royal, lundi avant-midi.

A la Ligue Catholique Féminine

La réunion annuelle des Femmes Catholiques a été tenue dimanche dernier au Hudsonia, sous la présidence de Mme Conroy, présidente-démissionnaire. Dans son rapport annuel, Mme la présidente a noté la tenue d'assemblées régulières tous les seconds jeudis de chaque mois excepté pendant l'été. L'objectif de 1000 membres que son Excellence Mgr l'archevêque avait proposé à la Ligue a été atteint et dépassé.

A l'Hôpital Général

Les élèves graduées de l'Hôpital Général ont été fêtées à une agréable soirée organisée par la classe de l'an prochain, au salon des gardes-malades, samedi dernier. On y a joué au Whist et un goûter a été servi. Mlle Keir gagna le premier prix et Mlle E. Carbol, le prix de consolation. Mlle Miller adressa des compliments aux graduées, auxquels Mlle Clara Fry répondit avec beaucoup d'à propos.

LE MAIRE ET LE "RELIEF"

Son Honneur le Maire Clarke a annoncé au commencement de la semaine son intention d'en finir avec la grève des chômeurs qui interdit le travail dans les conditions présentes. Il est possible que des mesures graves soient adoptées par le conseil municipal, dès aujourd'hui ou demain pour venir à bout des mutins qui non seulement quittent le travail mais même empêchent les autres chômeurs de travailler aux ouvrages de la cité. M. Clarke a déclaré hier que les meneurs de cette grève ne représentent pas la majorité des chômeurs et qu'ils servent le plus mal possible leurs intérêts.

Le Concours de Français

Le succès s'annonce sans précédent

Le concours de Français que l'A.C.F.A. organise dans toutes les écoles où le français est enseigné s'annonce cette année comme un succès sans précédent. Des personnalités généreuses de l'Ouest et de l'Est ont contribués nombreux et pour un montant encore jamais atteint à cette date les années passées, pour constituer le fond nécessaire à l'administration du concours. Des prix splendides et en grand nombre seront décernés aux vainqueurs du concours.

M. Léo Belhumeur nous déclarait dans une entrevue que 3285 élèves sont inscrits dans 81 écoles dirigées par 145 instituteurs et institutrices. Le montant total versé est $390.24 et un lot de 185 volumes de prix sont déjà parvenus au secrétariat de l'A.C.F.A. Cependant des renseignements manquent encore et plusieurs écoles n'ont pas fait parvenir leurs statistiques, qui augmenteront encore le nombre des inscriptions. M. Belhumeur nous a demandé d'insister pour obtenir la coopération des parents des enfants, coopération nécessaire pour parfaire un succès qui s'annonce déjà brillant.

GRADUATION A L'HOPITAL GENERAL

Les élèves gardes-malades de l'Hôpital Général recevront leur diplôme de graduation à l'issue de la soirée de graduation qui aura lieu le jeudi 16 mai prochain, dans la salle de convocation de l'Université.

BEAU SUCCES DU BAZAR

Le bazar de St-Joachim a remporté un franc succès. Il fut inauguré jeudi soir dernier à la salle paroissiale du Sacré-Coeur par un banquet auquel se pressait une foule nombreuse et très choisie. On remarquait au nombre des personnalités présentes, Mgr Nelligan représentant de son Excellence Mgr l'Archevêque, Son Exc. Mgr Breynat, son Hon. le Maire Clarke, le R. P. Boucher, curé de Saint-Joachim, M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, les RR. PP. Routhier et Langevin du Juniorat, le R. P. Bellavance, s. j., supérieur du collège des Jésuites et plusieurs autres personnalités ecclésiastiques et laïques.

BRILLANTE CELEBRATION DU JUBILE ROYAL

Discours du roi à Londres. – Brillant programme de Radio-Etat. – Cérémonie à Ottawa. La journée à Edmonton.

Le vingt-cinquième anniversaire du couronnement de nos souverains a été célébré de façon solennelle et brillante dans tout l'empire, et particulièrement à Londres, où ont eu lieu des services religieux et des manifestations civiles et militaires au cours desquelles le roi et la reine ont adressé la parole à leurs sujets. L'irradiation des cérémonies de Londres et d'Ottawa, et le programme spécial préparé par Radio-Etat a été un succès artistique et technique.

La mauvaise température a contraint quelques endroits de la province, tel le district de Red Deer où la neige est tombée presque toute la journée, à célébrer le jubilé dans des cérémonies intérieures. Edmonton a été favorisé et les citoyens ont pu voir une cérémonie comme jamais la capitale n'en avait connue.

La température, par contre, fut excellente pour la radio, ce qui contribua beaucoup au succès de l'émission.

Il nous a fait plaisir de remarquer aussi que le caractère bilingue de l'émission a été convenablement respecté. Les annonceurs français avaient été choisis avec précaution et les incidents regrettables de l'émission des fêtes de Gaspé ne se sont pas produits. La Commission canadienne de la radio mérite des félicitations pour un programme si bien conçu et si heureusement exécuté.

De nombreux détenus des prisons canadiennes ont été graciés à l'occasion du Jubilé. Les décrets de grâce du ministère de la Justice comportaient un mois de grâce par an pour chaque condamnation et un mois de grâce paranné de bonne conduite. Selon les règlements ordinaires, les prisonniers élargis dont le nombre s'élèvent au dixième environ de tous les détenus, ont été fournis de vêtements avant leur sortie et ont été reconduits au lieu originel de leur arrestation avec une gratification de dix dollars. Depuis un siècle il y avait eu plusieurs actes de clémences à l'occasion de célébrations impériales, comme à l'accession de la reine Victoria, en 1837, au couronnement du Roi Edouard VII en 1901, au couronnement du roi Georges en 1910 et au Jubilé de la Confédération en 1927.

A LA RADIO

Le programme préparé par la commission canadienne de la radio fut un véritable succès artistique et technique. En plus de l'irradiation des cérémonies qui se déroulèrent dimanche et lundi à Londres, on entendit la chaîne des adresses venues de tout l'empire, de Nouvelle-Zélande et d'Australie, des Indes, de l'Afrique-Sud, des Antilles-anglaises et de Terre-Neuve et enfin du Canada. Le programme exclusivement canadien comportait l'irradiation des cérémonies à Ottawa et une chaîne de musique et de discours patriotiques émanant des neuf capitales provinciales. Les lts-gouverneurs de huit provinces parlèrent en anglais, et l'Hon. Patenaude, lt-gouverneur de Québec, parla en français d'abord et en anglais, pour adresser les voeux du gouvernement canadien-français à leurs majestés.

La chaîne de musique patriotique fut un succès d'autant plus vif qu'il était peu attendu, car cette expérience n'avait jamais encore été tentée. Des fanfares de sept capitales provinciales en commençant par Halifax jouèrent d'abord O Canada. Puis les mêmes partant cette fois de Victoria jouèrent "The Maple Leaf".

Une intéressante émission vint de Montréal, dans laquelle plusieurs personnes, passants de la rue Ste-Catherine, furent appelés à dire un mot au microphone à l'occasion des fêtes du jubilé royal.

A OTTAWA

La cérémonie d'Ottawa s'est déroulée sur la colline du Parlement, lundi matin, devant plus de cinquante mille personnes. Lord Bessborough a présidé la cérémonie et a parlé en français et en anglais. En l'absence de M. Bennett qui représentait le Canada aux fêtes de Londres, Sir Georges Perley a pris la parole au nom du gouvernement et il a formulé les voeux de la population canadienne en anglais d'abord puis en français. D'autres personnages ont aussi participé à la cérémonie qui fut irradiée au cours du programme de la commission. Un grand déploiement militaire avait été organisé et des salves d'artillerie alternaient avec les sonneries de clairon et les fanfares pour saluer nos souverains.

A EDMONTON

Une cérémonie semblable s'est déroulée ici lundi matin. La foule réunie devant le Parlement provincial et le régiment alterna ses salves avec les coups de la 92ième batterie d'artillerie. Le colonel Bannard, commandant de la garnison, commandait la parade et le feu. Sur l'estrade on remarquait l'Hon. Walsh, lt-gouverneur et Mme Walsh, l'Hon. Reid premier-ministre, son Honneur le Maire Clarke et Mme Clarke et plusieurs personnalités militaires et civiles. Le lt-gouverneur et le premier-ministre ont adressé la parole.

A LONDRES

Les cérémonies de Londres se sont déroulées dimanche et lundi. Le roi et la reine se sont rendus à travers des rues bondées de spectateurs qui les acclamaient, à la cathédrale St-Paul, où le clergé de la Haute Eglise d'Angleterre, présidé par l'Archevêque de Canterbury, leur adressa ses voeux et joignit ses prières à celles de tout l'empire pour remercier la Providence du long règne de nos souverains.

Le roi a prononcé quelques mots à la radio, qui ont été entendus de toutes les villes de l'empire: "Les mots me manquent pour exprimer mes pensées et mon émotion; que je vous dise seulement combien la Reine et moi vous sommes reconnaissants et vous remercions du fond de nos coeurs pour votre loyauté et votre affection". C'est en termes semblables que le roi s'est adressé à l'empire. En réponse des messages de toutes les capitales ont répondu par la radio, pour renouveler les voeux des peuples britanniques.

Le Jubilé dans les paroisses de Québec

QUEBEC. — Une lettre collective de l'épiscopat de la vieille province a été adressée à tous les curés des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, à l'occasion du Jubilé royal. Cette lettre lue en chaire dimanche dernier dans toutes les paroisses au lieu du sermon, recommandait la célébration d'une messe solennelle pour honorer nos souverains par des prières publiques à leur intention. Le Chant du Te Deum a terminé la messe de dimanche et dans toutes les cathédrales de la province, une Messe Pontificale a été célébrée aussi à l'intention du Roi Georges et de la Reine Marie.

Fête Bonapartiste à Paris

PARIS. — Les Bonapartistes, partisans de la famille de Napoléon, ont manifesté dimanche à l'occasion du cent-quatorzième anniversaire de la mort de l'empereur. Napoléon 1er mourut en effet à l'île Ste-Hélène, dans le sud de l'Océan Atlantique, le 3 mai 1821, après six ans de relégation. Celui de ses descendants qui prétend lui succéder sur le trône de France, le jeune prince Napoléon arrière-petit-fils de Napoléon III, est actuellement exilé hors de France par le gouvernement de la République. Le chef du parti bonapartiste en France est le prince Murat, descendant d'un des maréchaux de Napoléon, Joachim Murat, roi des Deux-Siciles.

DEMISSION DU CABINET ESPAGNOL

MADRID—Le cabinet du premier-ministre Alexandre Lerroux a démissionné vendredi dernier, à la suite d'une crise ministérielle qui durait depuis plusieurs semaines. De récentes mesures peu populaires avaient mis le gouvernement en minorité. Le président Zamora devra demander à un autre parlementaire de former un cabinet ayant la confiance de la majorité Contrairement aux appréhensions de la police, cette démission n'a donné lieu à aucun trouble politique.

M. PAUL SUZOR A EDMONTON

M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver, sera en notre ville lundi prochain. Il passera quelques jours à Edmonton pour régler des affaires administratives et il en profitera pour rencontrer les dirigeants de l'A.C.F.A. et les personnalités françaises de la ville. A l'occasion de son passage, le consul de France remettra aussi des décorations aux Pères Oblats Missionnaires du Nord.

M. le doyen Kerr, de l'Université, récemment nommé à la Légion d'Honneur, recevra ses titres et décorations mercredi prochain, le 15 mai après-midi, à l'Université. M. Suzor sera reçu le même jour à souper au Juniorat St-Jean. Les membres de l'Exécutif de l'ACFA assisteront à cette réception.

LE BUDGET DE LA METROPOLE

MONTREAL—Le Budget de la Métropole présenté la semaine dernière par les commissaires municipaux au Conseil des échevins, apparaît avec une figure meilleure que ne le faisaient prévoir les difficultés de ces derniers mois. Il s'élève à plus de 50 millions et les administrateurs de la ville croient pouvoir l'équilibrer avec de nouveaux revenus, surtout avec la nouvelle taxe de vente dont on espère tirer plus de 5 millions. Toutefois des critiques sont venues rabattre un peu la confiance et la Métropole n'est pas encore tirée de ses difficultés, surtout avec la charge un peu moins lourde, mais grave quand même du secours direct "relief".

La Grève des débardeurs réglée

MONTREAL. — La Grève des débardeurs du port de la Métropole qui durait depuis plusieurs jours a été réglée la semaine dernière et les ouvriers sont retournés au travail jeudi matin; les employeurs ont cru devoir faire droit à leurs réclamations, telles que la réduction des poids chargés, l'embauchage de nouveaux manoeuvres, etc.

Le ROYAUME... de L'INTERIEUR

LA CONTRAINTE

—Marie, à l'église, je ne te vois jamais remuer les lèvres; tu ne pries donc jamais ?

—Quelle conclusion hâtive tu tires de tes petites observations.... tu es très perspicace....

—Tu ne me réponds pas, quand même, est-ce une ruse ?

—Chasse tes soupçons, Blanche, et ne te prives pas de sommeil.... d'autres s'extériorisent au grand jour, moi je prie, intérieurement, avec autant d'amour et de ferveur que la plus extatique.

—Te souviens-tu, lorsque notre père, autrefois disait: "Marie est légère, coquette; elle n'a pas notre dévotion."

—Eh bien.... ma chère Blanche, c'est précisément de là que date mon apparente indifférence, à tout ce qui est religieux l'appréhension d'être, si l'on me surprenait en prière, condamnée comme fausse et ridicule; dès ce jour, j'ai adoré en silence, dans l'ombre. Mon culte, à la Ste-Vierge surtout, s'est de plus en plus développé, sans que vous vous en doutiez.

—Je ne t'ai jamais supposée aussi ardente.

—J'allais aux offices, seule; j'évitais de communier en groupes; je ne parlais jamais des saints à qui je demandais pour vous tous, les grâces que vous désiriez; je cachais ma piété, crainte d'être raillée.

—J'avoue, de te voir recueillie, m'aurait fait sourire et peut-être penser....: ma petite soeur maquille sa dévotion.... Vraiment, je suis confuse de t'avoir mal jugée, et t'en demande pardon.

—Tu ignores à quel point j'ai souffert, de me savoir soupçonnée de froideur envers mes exercices religieux; aussi c'est avec amertume que je retrace les paroles dures de mon père; en dépit de cela, je l'aimais jusqu'à la vénération. Je ne me corrigerai plus de cette gêne, car dans mon coeur, ces paroles: "Marie est légère, coquette, et n'a pas notre dévotion" tel un fer rougi qui pénètre les chairs, a creusé une plaie qui ne se cicatrisera jamais.

—Mais aujourd'hui, tes louanges de Dieu, tes prières, sont livrées au public.

—Oui, sous un nom de plume; Crois-tu que je les signerais de mon nom?.... pour que l'on pense: "elle n'est pas sincère.... Non, je chercherai toujours l'isolement où Dieu me connaît, me comprend, et m'aime.... ce que ma famille a toujours évité, naturellement. J'ai même fanfaronné en causant de commandements, en les traitant légèrement, pour ne pas déparer la réputation dont on m'avait coiffée.... Mais, aussitôt j'en souffrais, assaillie de remords. Je ne veux pas faire mentir mon père; j'ai tort de le comprendre ainsi.

Pauvre petite, combien d'autres, n'ont jamais pu secouer le joug d'une remarque faite mal à propos; les parents, plutôt rares, j'ose le croire, endeuillent l'âme de leur enfant, si impressionnable à un certain âge, que la moindre accusation, la plus minime indélicatesse, laissent pour la vie, une empreinte pénible, cruelle. Le plus on aime ses parents, le plus on est sensible, aussi faudrait-il avant d'accuser les jeunes, bien peser la portée des paroles trop dures, pour qu'en leur coeur, ne s'épanouisse que des pensées et des actions libres d'appréhensions et de contraintes.

Une autre remarque blessante et courante chez certaines gens, est celle d'une mère à ses enfants: "Que tu parles donc mal le français, tu me fais honte"!

N'est-ce pas de là que parfois nait cette antipathie de s'exprimer dans sa langue? Au contact de personnes dont le vocabulaire est choisi, ils n'osent.... et de suite recourent à une langue étrangère qu'ils s'imaginent posséder à fond, souvent à tort.

L'Anglais, d'habitude apprend bien sa langue. Nous?.... combien nous la négligeons! Eux, quelque soit le sujet qu'ils étudient, ils persévèrent. Nous?.... tout feu, tout flamme au début, et voilà que les résolutions, tel un château de cartes, s'écroulent au premier souffle, s'éparpillent au vent du caprice.

Corrigeons les fautes sans condamner sévèrement. Complimentons les mots acquis, les phrases bien, ou mieux tournées, que le progrès le plus léger soit noté, et cet encouragement les libèreront peu à peu de cette contrainte détrimentale au perfectionnement de la plus belle langue reconnue.

MADRINA.

REINE DE L'IDEAL

L'idéal?.... Fuis le monde, ou déchire ses voiles;
Va! plus haut que l'azur où marchent les étoiles,
Que le soleil captif dans le temps et le lieu;
Plus haut! Va jusqu'au seuil de l'éternelle fête.
Chrétien, avec les yeux de l'ange et du prophète,
Regarde: Après le Christ, son image parfaite,
Marie est l'idéal de Dieu.

Plus haut, croyant, poète, artiste!.. D'un coup d'aile,
Dans le vol de la foi, montez vers ce modèle
Que l'humble Beato copiait à genoux;
Près du Verbe fait homme, ineffable exemplaire,
Que tout être créé reflète, où tout s'éclaire,
Marie est le chef-d'oeuvre où Dieu veut se complaire,
Le sourire de Dieu sur nous.

En vos élans de l'âme extase ou rêverie,
Chercheurs de l'idéal, osez chercher Marie;
Le jour, sous son regard, pâlit comme un flambeau;
Dans la brume et la nuit de l'humaine voilée;
Fixez, passants du ciel, sa couronne toilée;
Chercheurs de l'idéal, cherchez l'Immaculée,
Pour voir plus pur, c'est voir plus beau.

P. V. DELAPORTE.

SI NOUS SAVIONS AIMER !

De toute éternité, l'amour est la raison d'être de tout ce qui est. L'Etre Suprême Lui-même est Amour et dans son infinie munificence, Il aime l'humanité toute entière! Il fait pour elle, des mondes et des mondes de beauté. Il fait l'homme à son image et lui donne une compagne, pour que sur la terre, comme au ciel, règne l'amour.

L'homme prévarica!.... Or, Dieu, qui aime toujours, donne son Fils, pour laver l'offense. Le Fils, par amour, accepte cette mission, avec ses souffrances indicibles, la mort ignominieuse de la Croix. Il se fait Homme pour l'accomplir, et le Christ fait Homme aime toujours! Il aime Dieu, son Père, dont il accomplit les volontés saintes. Il aime Marie, sa mère, et en elle les perfections divines qui se reflètent dans son âme. Il aime Joseph, son père d'adoption, et en lui, tous les justes, comme en Jean. Il aime les âmes pures. Il aime, d'une tendresse émouvante, les petits, âmes innocentes! Il aima Magdelena, et en elle l'âme aimante à qui beaucoup sera pardonné. Il aima Dismas, le larron repentant. Il aima Véronique et les filles de Jérusalem, sympathiques et dévouées, qu'Il console aussi la veuve croyante de Naïm et la veuve au sou, de l'Evangile, personnifiant tous les pauvres.

Il aima Jérusalem, la ville coupable, sur laquelle Il pleura, aimant ainsi tous les pécheurs, même ses bourreaux, pour lesquels Il pria!

Il aima Lazare et ses soeurs, bénissant et agréant ainsi nos amitiés terrestres. Il favorisa de son premier miracle publique, les mariés de Cana, sanctifiant ainsi l'amour conjugal, qu'Il fécondera et élèvera, dans le mariage, à la dignité de sacrement.

Le Christ est l'Amour même, et de son Divin Coeur comme d'un foyer ardent, les étincelles, jaillissent tous les amours! Amour de Dieu, qui fait les apôtres, les missionnaires, les martyrs! Amour des âmes qui fait les confesseurs, les religieux, les religieuses; Amour de la Patrie, qui fait le héros, Amour de la famille, amour du devoir, qui font le bonheur ici-bas. Amour du Vrai, du Bien, du Beau, vous êtes une parcelle de Dieu même. Vous êtes le corps mystique, si l'on peut s'exprimer ainsi, de tout ce qui est grand et noble sur la terre!

Mais dès la faute originelle, le coeur de l'homme a été vicié, et avec la science du mal, celle de l'amour s'est obscurcie!

Sans doute, il y a encore dans les cloîtres et les communautés religieuses et dans le monde même des âmes saintes, qui rendent à Dieu, cette justice de l'aimer par-dessus tout, qui marchent sans fléchir, dans la voie du devoir, qui réparent par la pénitence continue, et même qui, par amour, jubilent dans la souffrance, mais sont-elles le grand nombre? En général, qu'aimons-nous? La vie large et facile.... l'or, la santé, les honneurs, les plaisirs, ceux qui nous flattent et jamais ne nous contredisent, d'aucuns même, aiment le vice!

Amour, mot divin, que tu es profané! Que de bassesses, se mettent à ton compte? Amour de soi, amour de l'argent, source de vol et d'injustice; amour de soi encore et toujours, qui va jusqu'à frustrer le Créateur de ses droits, établis dans tout contrat de mariage.... Amour, que tu es profané dans ces semblants d'amour qui sont hypocrisie, intérêt et vice !

Pourtant, si nous savions observer le grand commandement de l'amour, la justice, la paix et le bonheur règneraient dans le monde, et alors, vers le ciel, s'élèverait, en un chant triomphal et ininterrompu, la clameur universelle de nos Alléluias !

Si nous savions aimer !

Esther.

Avril, 1935.

LE FOYER PATERNEL!

La lampe au grand disque d'or inonde le logis de sa lumière vive et joyeuse. Lentement descend l'heure du rêve apaisante et sereine.

Sa clarté discrète et douce attire le cercle familiale qui l'entoure amoureusement. Une ambiance de quiétude règne dans cette atmosphère chaude et reposante.

La pendule, coeur du logis bat son tic-tac régulier dont la cadence fait les heures brèves et légères, car toute la famille est là.

On parle, on s'amuse. Oh! les amusements du foyer paternel! comme on subit leur charme sans s'en apercevoir!

L'amour du chez soi ne s'analyse pas; seuls les coeurs obéissants à sa voix l'éprouve à sa pleine valeur car c'est un sentiment puisé à la source même de l'Infini qui le rend immortel.

C'est pour ne pas avoir écouté sa voix inspiratrice que tant de personnes ont subi la mauvaise influence du dehors. C'est pour avoir déserté ce nid capitonné de tendresses que la jeunesse se laisse entraîner à toutes sortes de dangers qu'elle ne soupçonne pas mais qui existent malheureusement.

On se désole parfois de voir la jeunesse se ballader des heures durant aux portes des cinémas, faire de longues randonnées en automobile où le danger grandit avec l'espace, la cause de cela est le peu d'attachement qu'elle a pour son foyer.

Pourtant ce qui caractérise un honnête homme c'est son affection pour sa famille, son foyer. Ce qui distingue un jeune homme, une jeune fille c'est l'attachement qu'ils ont pour leur foyer en aimant à s'y reposer, à s'y amuser comme l'abeille en sa ruche, comme l'oiseau en son nid.

C'est toujours, pour avoir méprisé les instances des parents que le jeune homme ou la jeune fille ont fait fausse route au sentier de l'honneur et du devoir.

Notre jeunesse coure avec avidité vers le chemin brillant de chimères trompeuses, si habiles à promettre ce qu'il ne donne jamais: le vrai bonheur. C'est la course affolante vers l'ensoleillement de la fête joyeuse, en oubliant que ses attraits sont trompeurs et factices.

Aimons notre cher foyer, ce sanctuaire béni, protecteur des nobles affections et des louables habitudes, donnons-lui notre coeur en aimant y passer nos heures de repos, nous y trouverons dans son affectueuse atmosphère, les vertus qui ennoblissent l'homme et en font un citoyen honnête et distingué.

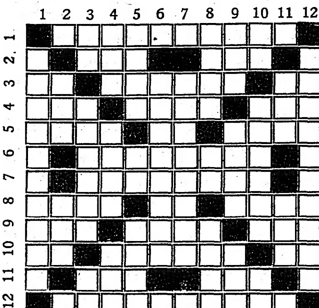
VIOLETTE.

Veut-on savoir ce qui fait une nation? C'est le coeur des femmes. C'est le coeur des mères, des soeurs, des fiancées. Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple.

Abbé Perreyve.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 43



HORIZONTALES:

1—Donner un éclat métallique. 2.—Consonne. — Pronom personnel. — Genre de rongeurs à longue queue.—Consonne. 3.— Conjonction. — Ville d'Irlande. — Deux lettres du mot **bien.** 4.— Formation géologique, de consistance généralement poreuse.— Dont la personne et les biens dépendent d'un maitre. — Exsudat pathologique qui constitue une des terminaisons de l'inflammation dans les abcès. 5.— Action d'abattre. — Note de la gamme. — Sorte de caleçon bouffant des danseuses de théâtre. 6.— Consonne. — Habitation d'un ermite. — Consonne. 7.— Consonne. — Lieu d'étalage et de vente au détail. — Voyelle. 8.— Aussi de même. — Deux voyelles. — En outre, de plus. 9.—Lequel. — Inscription mise par Pilate sur la croix. — Saison. 10.— Première note de la gamme ordinaire. — Six lettres du mot artiste. — Pronom personnel. 11.— Voyelle. — Adverbe de lieu. — Colère. — Consonne. 12.— Habitants de la Messenie.

VERTICALES:

1.— Qui a le caractère ou l'apparence du métal. 2.— Consonne. — Large cuvette dans laquelle on se fait des lotions à grande eau sur le corps. — Trois lettres du mot **tuteur.** — Consonne. 3.— Deux lettres du mot **élan.** — Six lettres du nom **Boniface.** — Deux voyelles. 4.— Forme du verbe **tuer.** — Ouverture en creux. — Les lettres du mot **cas.** 5.— Manière. — Douzième lettre de l'alphabet grec. — Nom poétique de l'arc-en-ciel. 6.— Consonne. — Qui a du mérite. — Voyelle. 7.— Consonne. — Pièce de charpente, qui forme l'encoignure d'un comble (pl.). — Consonne. 8.— Quatre lettres du mot **grief.** — Deux lettres du mot **aqua.** — La même voyelle quatre fois. 9.— Les lettres du mot **has.** — Quatre lettres du mot quitare. — Point de départ de chaque chronologie particulière. 10.— Conjonction. — Six lettres du mot **puérilement.** — Préposition qui indique le lieu. 11.— Consonne. — Point où l'on vise. — Saison. — Consonne. 12.— Avec prudence et modération.

La solution du problème No 44 paraîtra le 29 mai prochain.

M. Harry BEAUREGARD de St-Paul, Alta., est l'heureux gagnant du Concours de Mots Croisés, No 41. — Nos félicitations.

No. 41

```
  P A R M E N T I E R
C   V I A     A R T   E
O C   P A C T E S   C V
U E R   S H E L   C O A
R P I C   A R   C O U P
B   C H A P E R O N   O
A   T U R I N O I S   R
T O U T   T T   N U M A
U I S   C R I S   L O B
R E   P R E A U X   I L
E   A I O   B O A     E
  C H A P E L I E R E
```

Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais ce n'est pas à l'école du Christ que j'ai appris à compter le droit et les forces morales d'après le nombre et par les richesses. Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai, mais nous comptons pour ce que nous sommes et avons le droit de vivre.

Henri Bourassa.

DES FLEURS OU BUTINER

Beaucoup d'amis sont comme les cadrans solaires: ils ne marquent que les heures où le soleil luit.

(Victor Hugo).

Ceux-là furent grands qui ne marchandèrent pas leur peine et sur leur carrière brève ou longue, mirent l'empreinte de leur âme dépourvue de crainte et de faiblesse.

(Henry Bordeaux).

Etre jeune, c'est être enthousiaste, c'est-à-dire avair un esprit qui calcule et un coeur qui ne calcule pas.

(Chanoine Adrien Garnier.)

Vivre intensément, c'est vivre à plein coeur et à pleine volonté pour un but qui dure après nous et par là même qui nous survivra pour cette flamme sacrée que nous devons emporter comme les coureurs d'autrefois sans l'éteindre, et que nous devons transmettre plus brûlante et plus haute aux générations qui nous suivront.

(Henry Bordeaux, à l'Université Laval de Québec).

LE MONSIEUR EN GRIS

Feuilleton de la "Survivance"



—Pourquoi pas? Je vous le présenterai un jour. Par son amour et par sa volonté, il est devenu le jeune peintre des chênes-verts, des pins et de la mer....

Ici le professeur a, de nouveau, son mauvais rire sceptique:

—Eh bien, non. Franchement, j'aime mieux votre petite Sylviane!

—Je reprends une de vos réponses de tout à l'heure, et je vous répète: l'une n'empêche pas l'autre.

—Espérons-le! s'écrie le Monsieur en gris. Espérons que l'un n'empêchera pas l'autre. Ce serait vraiment trop fort. Ce serait la catastrophe!

—Que voulez-vous dire? interroge le commandant en fixant le professeur.

—Ce que je veux dire? Eh bien, probablement, je vous le dirait bientôt.... ce que je veux dire!

—Clairement, alors?

—Oh!.. mon cher commandant, je vous le dirai si clairement, qu'on ne pourra pas plus clairement....

CHAPITRE XIX

Quelques heures après, quand le Monsieur en gris revint diner aux Eloux, comme cela lui arrivait plusieurs fois, par semaine, le commandant, pour se reposer de son administratif courrier de maire, avait sorti une lunette astronomique, et installé sur la grande table de la salle à manger des cartes du ciel.

Il vérifiait sur elles les données récentes d'un nouveau livre qu'il venait de parcourir avec un extrême intérêt.

Au bruit que fait le professeur Fabien, en ouvrant la porte, le commandant lève la tête:

—Ah, c'est vous!.. Eh bien, vous voyez un homme qui revient de loin et qui descend de haut.... de très haut! Devinez d'où?

—Et comment voulez-vous que je devine! je sors, moi, de ma petite maison où vous m'avez laissé.... La pauvre!.. Elle n'a pas de nom encore.

—Pas de nom? J'en ai un tout palpitant sous la main. Appelez-la: Andromède.

—Andromède..? Pourquoi..?

—J'en débarque!.. C'est vague.... C'est blanc.... c'est surtout très lointain.... très tranquille.... Les avions n'y atteignent pas encore!

—Je ne vois pas bien?

—En effet, il vous faudrait un de ces télescopes! Mais je vais vous mettre un peu à la page. La constellation qui vient de me captiver, et.. qui répond au joli nom d'Andromède, c'est une autre voie lactée, située à une distance d'où la lumière à raison de 300 000 kilomètres par seconde, met un million d'années pour nous parvenir....

—C'est absolument déboussolant !

—La fourmi humaine est-elle assez écrasée!

—**L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature. Mais c'est un roseau pensant!**.. répond le professeur.

—**Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser; une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer....** continue le commandant.

—**Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue....** reprend le professeur.

—**Parce qu'il sait qu'il meurt. Et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.... Toute notre dignité consiste donc dans la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever, et non de l'espace et de la durée que nous ne saurions remplir....**

—Travaillons donc à bien penser. Voilà le principe de la morale... conclut le professeur en riant. Nous avons fait la preuve que ni vous, ni moi, n'avions oublié nos vieux auteurs.

Les deux hommes, en effet, s'étaient très aisément renvoyé les pensées classiques de Pascal comme, à l'office, un prêtre, répond au verset chanté par un autre prêtre.

—Alors, mon cher Pétrone, essayez de pressentir la valeur d'une âme humaine, puisqu'une seule âme est supérieure à tous ces abimes de mondes inconscients!.. Et pourtant, quelle sublimité déjà, rien que dans cet univers matériel, que nous percevons dans le champ sans limites des espaces stellaires. Que de fois, en mer, entre le ciel et l'eau, j'ai été bouleversé par la vision de ces mondes, dont le silence épouvantait ce même Pascal!

...Et ici, aux Eloux, avec ma simple lunette, je passe des heures à observer Saturne, Vénus, l'amas d'étoiles autour de Persée, Véga et tant d'autres!.. Comment les humains ne tombent-ils pas à genoux devant un tel spectable!.. Laissez-moi vous lire.. vous chanter, cette conclusion de l'astronome G .W. Ritchey, celui qui vient de me guider vers Andromède. Je l'ai laissé sur la plate-forme la plus élevée de l'Observatoire du Mont-Wilson pour contempler le ciel de minuit:

"Nous demeurons éblouis!.. s'écrie-t-il. Les constellations qui nous sont familières ne le sont plus à cause des myriades de petites étoiles visibles. Les nuées stellifères de la Voie Lactée semblent suspendues à une faible hauteur au-dessus de nos têtes, comme si elles nous invitaient à leur arracher leurs mystères les plus impénétrables. L'horizon apparait déprimé; et cet effet, joint à la limpidité de l'air, nous donne l'impression irrésistible que nous nous trouvons sur le sommet culminant du globe.... que nous sommes au-dessus de l'atmosphère elle-même, et que nous planons dans l'espace. Les cieux ne sont plus éloignés, ternes et froids. Ils s'étalent, grandioses, dans leur rapprochement et leur splendeur. Nous sommes ici dans l'univers, qui nous entoure et qui nous touche, et nous en faisons partie intime.

"....Sur ce sommet, nous éprouvons une émotion indéfinissable, et que nous ne connaissons pas. Nous sentons que quelque grand bien, quelque aide puissante, ignorée jusqu'ici, quelque élévation infinie de la vie et de l'esprit doivent résulter de notre meilleure compréhension des inconcevables richesses de ces tourbillons de mondes, et de l'Harmonie souveraine qui préside à leurs mouvements."

—"L'Harmonie souveraine!".... répète le professeur. Cette expression est une trouvaille.

—Dieu!.. précise, d'une main énergique, le commandant Didier. Pourquoi ne pas appeler les choses et les êtres par leur nom? Les mots "Harmonie souveraine" ne signifient rien, s'ils ne signifient pas "Dieu...." N'est-ce pas votre avis, Monsieur le professeur?

Le Monsieur en gris fait alors un geste gris.... un geste qui ne dit pas "oui".... mais qui ne dit pas "non".

—Vous ne répondez pas? insiste le commandant.

—La vérité vraie, c'est le silence!.. a dit un vieux bonze thibétain.

—Oh! vous savez..? Il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'au Thibet. Prudhomme aurait pu en dire tout autant.

Et, en bourgonnant, le commandant range ses cartes:

—....On voit bien que vous n'êtes pas marin, vous, et que vous ne sortez pas, le soir, sur la dune.... Que de fois, en faisant ma prière devant les étoiles, j'ai pensé au début magnifique d'un psaume: **Les cieux chantent la gloire de Dieu!**.. Et je la chante avec eux devant le livre, grand ouvert, de la vivante nature. Mais vous.... vous habitez une cage à mouches, où ne miaulent que des pianos....

—Merci pour la mouche! Seulement, je suis prévenu.... Quand je vous verrai faire de l'astronomie, je resterai dans le jardin.

—Allons!.. Appelez-la Andromède tout de même, votre baraque.... dit le commandant en se radoucissant.

—J'aimerais cent fois mieux l'appeler Sylviane.

—Hein?

—Je n'ai rien dit....

CHAPITRE XX

La chambre de l'hôtel Saint-Paul.

Le Monsieur en gris a jeté trop vite, hier, une certaine phrase qu'il comptait bien réserver pour la fin de vacances. Ah!.. le premier mouvement, comme il faut toujours s'en méfier! C'est le bon !

Doit-il la regretter ou ne pas la regretter?

L'avenir prochain le dira. Mais aujourd'hui, il s'estime acculé à prendre la grande décision, au moins en principe. Car, cette phrase, le commandant l'a certainement remarquée et comprise.

Oui ou non, se mariera-t-il enfin cette fois-ci?

L'occasion, certainement, se présente.

Les anciens disaient qu'elle passait vite.... très vite, comme une femme glissant, sans se couper, sur une lame de rasoir.... et qu'elle n'avait qu'un seul cheveu.

Ce cheveu — et il est si joli!.. — faut-il le saisir..? Faut-il faire "sienne" cette petite Sylviane si allante, si séduisante?

Ou bien est-il préférable d'en rester là.. de reprendre le bateau de Pornic, et de continuer à descendre à Paris l'avenue de la solitude, mais aussi de l'indépendance?

Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Les autres..? Peut-être!

Mais lui, qui a tant de cordes à son arc!

Et voici que, de nouveau, la tare professorale se met à jouer, et l'amène à sortir, une fois de plus, ses comparaisons:

....Je ferme les yeux, et je décide de me marier avec Sylviane.

Alors, que va-t-il m'arriver?

Avantages: j'ai une femme charmante, un peu sauvage, mais si peu banale. Belle santé physique et morale. Je l'emmène à Paris; j'en suis fier, et sans inquiétude; car, étant profondément religieuse, elle me demeurera toujours absolument fidèle.

....J'ai de la vie, de la gaîeté dans mon appartement. Je sors!... je vais au théâtre.... au concert....

....Si je reste à la maison, Sylviane est musicienne, elle me jouera de belles choses.

Espoir charmant, Sylviane m'a dit: "Je t'aime" Et, depuis lors, tout me semble plus beau!

....Si je suis malade — j'ai déjà quarante-deux ans, très sonnés — je serai soigné.... amoureusement soigné.... Tilleul.. Camomille!.. Camomille.... Tilleul!.. C'est de la prose, cela? Possible!.. Mais quand on est grippé, cette prose-là, elle est très appréciable....

....Le beau-père, à Noirmoutier, me laissera tranquille, et ne me fera des sermons que par lettres. Les lettres, on peut toujours ne pas les lire.

Enfin, pas de belle-maman!

....Evidemment, il y a là tout un ensemble intéressant. Cela, c'est le côté "soleil".

Mais il y a l'ombre. Voyons l'ombre..

Il répéta sa première donnée:

Je me marie avec Sylviane:

Inconvénients: je mets dans ma vie un oiseau fort joli. Mais!.. Mais!..

Le professeur cherche l'épithète sans la trouver....

Sait-on jamais ce qu'il y a, ou ce qu'il n'y a pas dans un cerveau de femme, et dans un cerveau spécial comme celui de Sylviane.

....Pourrai-je causer avec elle.... l'entretenir de mes études ? A Paris, n'aura-t-elle pas ses côtés "province"? Comment cette petite sauvageonne tiendra-t-elle son rang dans mes relations officielles? Si elle se montre trop cléricale, ne gènera-t-elle pas mon avenir?

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 8 MAI, 1935. — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.
DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.
Abonnement annuel — CANADA: $2.00 — ETATS-UNIS: $2.50 — EUROPE: 3.00
La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

UN BEAU SUCCÈS

Malgré l'incertitude de la température et l'éloignement du lieu qu'il était d'ailleurs impossible de rapprocher, et malgré quelques détails de l'organisation un peu insolites dans une réunion de Canadiens-français, le bazar de St-Joachim courageusement entrepris malgré la dureté du temps par le R. Père Curé, et consciencieusement organisé par des dames dévouées, a remporté un franc succès à tous les points de vue. Le rapport financier est substantiel et il fait autant d'honneur aux généreux paroissiens qu'il fera de bien à la fabrique. Le résultat social est lui aussi digne de remarque.

Ce point de vue a son importance. Car à côté du résultat matériel, toute organisation paroissiale doit se proposer pour but un résultat social; elle est le grand moyen de faire rencontrer les gens, de les faire se parler et se comprendre. Et la bonne entente qui sort de ces contacts est si nécessaire parmi nous. Après avoir mangé, après s'être récréés ensemble, nos gens sont plus disposés à bien s'entendre et à travailler en commun pour le bien de nos institutions. Le développement des relations de famille à famille n'a-t-il pas aussi une grave importance, pour prévenir tant d'unions dangereusement assorties.

Il n'y a pas à dire, quand les femmes s'en mêlent, tout va bien. La tradition canadienne a consacré ce précepte. Qu'il soit entendu des organisateurs de toutes nos manifestations publiques, et que les femmes le comprennent et ne refusnt pas un concours si précieux. Elles s'attireront ainsi par leur amabilité, un compliment d'autant plus agréable qu'il sera mérité.

J. S.

UN ARGUMENT SENSIBLE

Il faut notre patience et notre volonté de bonne entente pour ne pas croire à la mauvaise volonté des gens qui refusent de nous servir en notre langue. Les fonctionnaires publics sont pourtant payés pour ça, et c'est nous qui les payons.

On l'a vu dans l'affaire des billets de la Banque du Canada, et on le voit encore. C'est presque un procès qu'il faut faire à chaque fois pour avoir des billets français. Les gens obtus qui ont pensé que ce moyen était bon de nous berner une fois de plus, se sont dit qu'en réservant la langue française à quelques billets encore presqu'introuvables, ils useraient vite la résistance des canadiens-français trop polis pour insister. Ils se trompent. Car autant nous sommes conciliants avec nos amis, autant nous devenons entêtés avec ceux qui de leur propre volonté deviennent nos ennemis. Il faudra de toute nécessité qu'on nous paie en français l'argent que nous allons échanger aux banques. Que cela cause tout le tracas imaginable, nous l'exigerons quand même, car ce n'est pas nous qui l'avons causé. Et nous ne cesserons de réclamer contre cette tracasserie qui donne une misérable idée de l'esprit de ses auteurs, tant qu'on n'aura pas donné au bilinguisme de la banque, sa sanction naturelle en libellant tous ses billets dans les deux langues officielles du Canada.

Que nos gens se donnent le mot et qu'ils usent, pour convaincre les banques du sérieux de notre exigence, qu'ils usent du grand moyen qui prend toujours avec des financiers. Aux banques où nous serons mal servis, où on nous répondra grossièrement et où on nous refusera satisfaction, nous retirerons notre concours. Il est modeste, sans doute; si les banques n'y tiennent pas, elles devront alors s'en passer. Et ce sera un trait de plus ajouté à la petitesse proverbiale de leur caractère, de voir tous ces gens d'affaires qui ont le verbe haut parce qu'ils abusent de notre courtoisie, de les voir faiblir non pas devant un droit qu'ils persisteront sans doute à méconnaître, mais devant un fait qui fera mal à leurs intérêts.

Le même moyen peut nous servir efficacement dans l'obtention de licences de radios rédigées en français. Il faut refuser sans discussion toute formule anglaise, et ne pas s'inquiéter des menaces légales que certains fonctionnaires trop zélés emploient pour réduire un contribuable. Ils nous connaissent bien peu s'ils ignorent le goût traditionnel des canadiens-français pour discuter la loi.

La loi d'ailleurs ne se discute point dans le cas. Elle s'applique. Et quand ceux qui la devraient appliquer, qui sont payés par nous pour le faire et qui sont à leur bureau pour nous servir, négligent ou refusent de faire leur devoir, nous ne nous demandons pas où est rendue leur conscience car ils l'ont oubliée, mais nous les avertissons que ces illégalités continuelles commises par ceux même qui doivent donner l'exemple du respect des lois, détruisent peu à peu la confiance du peuple dans la justice du pouvoir qui le gouverne. Si jamais le peuple cesse d'honorer la justice, ces malheureux devront accuser leurs propres scandales. Car c'est un scandale aussi grave qu'un vol de grand chemin, de voir tant de gens qui sont payés pour notre service et qui ne nous servent point.

Jacques SAURIOL.

L'Avis des Autres...

Haute finance et munitions

La commission sénatoriale des Etats-Unis qui recherche quels liens il y a chez nos voisins entre l'industrie des munitions et la haute banque privée a fait jusqu'ici du beau travail; mais elle se heurte à des obstacles assez sérieux. Elle aurait voulu étudier à fond les relations entre la grande maison Morgan et les munitionnaires américains. Il y a environ trois semaines, les enquêteurs de la commission Nye se rendirent à la **Guaranty Trust Company**, filiale de Morgan, et réclamèrent la correspondance échangée entre cette banque et les gouvernements de Londres et de Paris avant l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, en 1917. Il y eut tout de suite intervention discrète à Washington de l'ambassade anglaise, dirigée de **Downing Street**; et la commission sénatoriale dut comprendre à mi-mot que si elle insistait davantage, elle pourrait compromettre l'excellence des relations diplomatiques anglo-américaines. La semaine dernière, la commission délégua ses enquêteurs à la maison Morgan elle-même. Il ne se passa guère de temps qui quelqu'un de très haut placé fit savoir aux sénateurs Nye, Clarke et Pope qu'il serait bon de laisser en paix la maison Morgan et de ne pas remuer ses papiers secrets. On a prétendu, dans des milieux bien informés, que si la président Wilson, après avoir pris une attitude d'expectative au sujet de la guerre, avant 1917, se décida d'y jeter les Etats-Unis, c'était en partie parce que les munitionnaires américains, chargés de lourdes commandes françaises et anglaises, étaient presque à bout de crédit et avaient besoin d'une intervention comme celle-là pour pouvoir suffire à leur tâche et récolter leurs profits escomptés. Si la commission Nye ne peut continuer effectivement son travail, on se demandera si la maison Morgan ne veut pas bloquer toute enquête sur les événements de 1917 et la part qu'elle y prit elle-même. Et cela justifierait de croire à la version des influences secrètes exercées en 1917 pour éviter la ruine de grands industriels.

Le Devoir.

Lois ouvrières uniformes

Les gouvernements devraient uniformiser dans la mesure du possible les lois ouvrières des neuf provinces du Canada, afin qu'il ne soit pas permis à un manufacturier qui aurait des usines dans l'est et dans l'ouest du pays, de fermer celles de l'est, à cause de la législation provinciale qui oblige de payer un salaire raisonnable à ses employés, et d'agrandir celles de l'ouest pour maintenir la même production en payant des salaires moins élevés, parce que dans cette partie du pays manque une législation protectrice des ouvriers en matière de salaire, a déclaré hier, à la dixième journée sociale des Syndicats catholiques du diocèse d'Ottawa, tenue à la maison des Retraites fermées à Hull, M. Maurice Doran, agent d'affaires des unions catholiques de la région.

M. Doran a exprimé ce voeu à la fin de la conférence qu'il a donnée sur les lois ouvrières de la province d'Ontario.

"Les lois ouvrières de l'Ontario, d'après M. Doran, sont très complètes en comparaison de celles de Québec. Elles sont plus détaillées, dit-il. Et la raison est due, je crois, au fait que le ministère du travail de l'Ontario est plus vieux que celui du Québec: ce qui lui a permis d'acquérir plus d'expérience en cette matière. Je ne veux pas dire, cependant, que le Québec est dans l'enfance en matière de législation ouvrière. Car à ce que le ministère du travail de Québec n'a pas en expérience — il n'a été créé qu'en 1931 — il y a suppléé par des actes et nous devons le féliciter du gros travail accompli au cours de sa brève existence."

Le Droit.

Blocus préventif

Le fameux principe britannique du "Business as usual" qui résista à l'épreuve de la guerre n'a pas eu de mal à survivre en temps de paix et a fini par s'imposer au monde anglo-saxon comme une vérité révélée. Le "Business as usual" se trouve à la base non seulement de toute l'orientation économique de l'Angleterre, des Etats-Unis et de quelques autres pays, mais aussi, et par conséquence, de l'orientation politique de Londres et de New-York. Ces deux places dominant le marché mondial, les autres puissances n'ont eu qu'à s'incliner et à suivre la voie tracée par l'expérience. Le principe de la non-restriction des affaires, même avec l'ennemi, s'est développé au point de devenir une doctrine d'aide particulière aux ex-ennemis. Cela nous a valu des expériences coûteuses, puisque ces derniers ont tous fait faillite les uns après les autres et que certaines puissances, comme l'Allemagne, se sont offert le luxe d'emprunter d'énormes capitaux à des conditions excellentes, puisqu'elles savaient ne jamais les rendre. La doctrine du "Business as usual" s'est donc révélée coûteuse et dangereuse, puisqu'elle a permis de rétablir et même de développer à outrance le système économique des ex-ennemis en leur permettant de devenir des concurrents redoutables par leur outillage rénové.

Il faut voir dans l'application déterminée de cette doctrine une des causes de la crise actuelle — qui n'est pas due qu'à ce seul facteur — et aussi du refus réitéré de l'Angleterre et des Etats-Unis de veiller à l'application stricte du traité de Versailles au moyen de sanctions.

L'ORDRE.

LE BLE

La question du blé ne préoccupe pas seulement les grands producteurs de l'Ouest. Elle intéresse toute l'économie canadienne sur laquelle le commerce de cette céréale exerce, comme chacun sait, une profonde influence. Elle ne saurait laisser indifférent le contribuable canadien depuis que le Gouvernement, d'abord en fixant des prix minima, ensuite en constituant des stocks, a engagé le crédit de l'Etat.

Aussi le pays a-t-il accueilli avec une satisfaction générale la récente hausse qui a porté les cours au plus haut point de l'année et très au-dessus des niveaux où ils se tenaient à pareille date l'an dernier. Cette hausse a été provoquée par l'ouragan qui a causé aux Etats-Unis, de graves dégâts aux cultures d'hiver qui fournissent la plus grande partie de la moisson annuelle. A la suite de cet accident, si l'on en croit certains optimistes, la question du blé serait en voie de recevoir une solution définitive. Le problème n'est malheureusement pas aussi simple.

Le profond fléchissement de la demande mondiale tient d'abord à une cause fortuite. Les abondantes moissons, en 1932 et en 1933, des principaux pays importateurs de l'Europe continentale, notamment la France, l'Allemagne et l'Italie, avaient mis à la disposition de ces pays, au début de la campagne, d'importantes réserves qui expliquent l'application ou le renforcement de mesures de protection de divers ordres. Mais il dépend aussi sans doute d'une cause permanente. La consommation du pain est en régression dans de nombreux pays où les légumes et les fruits tiennent, dans le régime alimentaire, une place de plus en plus grande.

Le Nouvelliste.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 5 mai 1910:

Un fermier d'Alberta, dans une lettre ouverte à notre journal, nous apprend que les RR. J. A. Ethier, curé de Morinville et J. A. Normandeau, curé de St-Emile, sont revenus enchantés d'un court voyage dans l'Est. Ils ont en passant pu se rendre compte des progrès accomplis par la colonisation dans les centres canadiens-français de la Saskatchewan.

Une importante assemblée a été tenue la semaine dernière à St-Paul-des-Métis, pour organiser une société de St-Jean-Baptiste. On y a élu le comité suivant: président, l'Hon. P. E. Lessard, député: président-actif, M. E. B. Racicot; vice-président, M. Elz. Poitras; sec.-trés., Sylvestre Cyr; Chapelain, le R. Père Thérien, curé.

Les membres du cercle de St-Jean-Baptiste de la Rivière-qui-Barre ont prit la belle initiative d'organiser une célébration de la St-Jean-Baptiste. Ils se proposent d'inviter à cette fête toutes les sociétés-soeurs du district d'Edmonton. Nos félicitations aux organisateurs.

AU GRAN CHACO

(Gazette de Lausanne)

La Société des Nations est intervenue avec bonheur dans les complications sarroises au commencement de cette année. Son prestige, et même son autorité, étaient sortis grandis de cette épreuve, et l'on recommençait à lui faire crédit. On doit craindre que ce succès ne demeure assez isolé. L'affaire du Chaco se présente assez mal. Tous les efforts tentés jusqu'à présent pour terminer la guerre qui met aux prises le Paraguay et la Bolivie ont échoué.

En soi et au point de vue des intérêts européens, cette guerre du Chaco n'est pas d'importance capitale, mais les Etats de l'Amérique hispanique s'étaient ralliés, avec beaucoup d'ardeur, à la Société des Nations au moment où elle fut créée. On les croyait sincèrement pacifiques. S'ils venaient de loin siéger à Genève, on ne doutait pas que ce fût parce qu'ils avaient la foi. Il est difficile de conserver ces illusions. On ne peut se défendre de cette idée que le zèle originel des Etats de l'Amérique du Sud à passer l'océan tenait essentiellement à leur désir de s'arracher à l'influence prédominante des Etats-Unis sur le continent américain. Ils jouaient Genève contre Washington.

Force est bien de constater que non seulement le Paraguay et la Bolivie refusent de mettre bas les armes, comme la Société des Nations les en supplie depuis trois ans, mais la procédure par laquelle on peut espérer le retour à la paix n'arrive même pas à se fixer. Le conflit doit-il être réglé par les Etats limitrophes du Paraguay et de la Bolivie, patronnés par la Société des Nations, ou doit-il être réglé à Genève même et avec la collaboration des Etats européens? M. Massigli, représentant de la France, a posé la question aux Etats voisins du Paraguay une fois de plus avec toute la clarté voulue: "Quelles conséquences, a-t-il demandé, tirer des décisions prises à Genève avec leurs collègues? Veulent-ils que les recommandations soient appliquées ou préfèrent-ils qu'elles restent en sommeil?" Le représentant du Royaume-Uni a enchéri sur cette question, posée par le délégué de la France. Il a tout particulièrement insisté sur la nécessité d'observer strictement l'embargo sur les armes. Ce serait, en effet, un efficace moyen, peut-être le seul, de mettre fin au conflit. Le Paraguay et la Bolivie ne possèdent pas de fabrique d'armes. Les fusils employés par les Paraguayens, au début des hostilités, étaient des fusils d'un type incroyablement archaïque, achetés aux Argentins. Aujourd'hui encore, si l'on en croit le TIMES, le Paraguay n'a pas d'avions. Il a des canons pris à la Bolivie, mais pas de munitions. Les serpents et les fièvres causent donc autant de ravages parmi les malheureuses troupes engagées au Chaco que les projectiles; Mais ce n'est pas une raison pour ne point essayer d'empêcher le ravitaillement des belligérants. La mauvaise volonté des Etats limitrophes forme, d'autre part, un obstacle insurmontable. C'est particulièrement contre le Paraguay, jusqu'à présent victorieux et qui, d'ailleurs, pour tirer de sa victoire tout le profit possible, a quitté la Société des Nations, que l'embargo est invoqué; mais dans la séance du 13 mars, M. Guani, délégué de l'Uruguay au comité du Chaco, a publiquement déclaré que l'Uruguay continuerait d'envoyer des armes aux Paraguayens tant que les autres gouvernements ne renonceraient pas à ravitailler les Boliviens. Il est difficile de vérifier ces allégations réciproques. En attendant la guerre continue.

L'armée du Paraguay doit avoir atteint, dans sa marche victorieuse, les gisements pétrolifères qui sont, au fond, l'objet du conflit, et qui se trouvent dans la région de Villa Montes, près de la rivière Pilcomayo. Les gens qui voient le pétrole partout (n'a-t-on pas dit que le soulèvement vénizélien avait été provoqué par sir Basil Zaharof?) estiment que le Paraguay négociera quand il se sera définitivement assuré les puits de Villa Montes. Il ne se gêne plus pour déclarer, maintenant que le sort des armes le favorise, que le conflit est trop complexe pour être réglé par des Européens qui n'en savent rien, et qu'il faut laisser la décision aux armes. Le Paraguay ne veut pas d'un arbitrage: la Bolivie ou le Paraguay devra céder. Le Paraguay qui a fait un énorme effort, le Paraguay dont la situation financière est presque désespérée, a repris confiance depuis qu'il tient le bon bout. Quant à la Société des Nations, elle pourrait bien avoir une fois de plus passé à côté du but.

Dans la même séance du 13 mars où M. Guani parla au nom de l'Uruguay, un délégué soviétique, M. Hirschfield, déclara qu'il fallait à tout prix sauvegarder l'autorité de la S.D.N. et pour cela faire jouer contre le Paraguay, qui a quitté la Ligue, les sanctions prévues par l'article 16; mais à cette mise en demeure, M. Avenol, secrétaire général, a répondu par avance. Il a rappelé que les sanctions de l'article 16 ne visent que l'agresseur. Or, la Société des Nations n'a pas cru pouvoir, en l'espèce, déterminer l'agresseur. Est-ce le Paraguay ou la Bolivie qui a commencé la guerre? Genève n'en sait rien, Genève ne peut donc recourir aux moyens extrêmes. On conviendra que le spectacle de ces hésitations, de ces démêlés, de ces tergiversations, ne laisse pas de porter ombrage à la Société des Nations.

Maurice MURET

C'EST LE TEMPS

Depuis quelques semaines, on dirait que le monde public a cessé de vivre, du moins il a cessé de parler. Les parlements sont en vacance, les campagnes électorales n'ont pas encore débuté, ce dont nul ne se plaint, et jusqu'aux diplomates qui depuis l'arrivée du printemps se laissent aller à la douceur de vivre et oublient d'informer leurs gouvernements que la guerre est prochaine.

Puisque le public parle moins, les gens de journaux ont donc moins à dire. Ils sont donc plus disposés à écouter. Il paraît que ça ne leur arrive pas souvent, alors, qu'on en profite. Pendant ces accalmies, c'est le temps le plus favorable à la publication des lettres ouvertes et aux polémiques courtoises, car nos colonnes sont plus libres.

Tous ceux de nos lecteurs et de nos amis qui ont quelquechose à nous dire et quelque projet à nous proposer seront bienvenus à profiter de ce bon temps. Ils ont de l'espace et ceux qui leur parlent *si souvent* ne demandent pas mieux que de les écouter à leur tour parler de leurs affaires, et les entendre traiter à leur propre point de vue.

J. S.

LES CONGRES

Il en fut question à la dernière réunion de l'Exécutif de l'ACFA. Depuis l'annonce de celui de Falher qui promet un succès de plus en plus brillant, d'autres congrès sont aussi annoncés dans le sud. Il s'en tiendra probablement quatre, à Calgary, à Pincher Creek, à Trochu et à Cluny. Nous nous proposons d'en publier les dates et les agendas aussitôt qu'ils auront été fixés. Celui de St-Paul vient d'être annoncé et dans une aussi vaste et aussi populeuse région, le succès des organisations est toujours assuré.

C'est dans le but de mieux étudier les problèmes locaux et pour donner à nos gens des occasions plus faciles et plus nombreuses de se rencontrer et de se connaître, que ces congrès régionaux ont été entrepris. Il est plus facile que dans une réunion générale, d'y parler des affaires que seuls les gens de la place peuvent connaître et juger.

Pour ne négliger aucun élément de succès, il serait bon de soigner particulièrement la partie récréative, sans lui permettre de nuire aux réunions sérieuses, dans le programme du congrès. Et nous le redisons, mieux valent souvent les réunions et les soirées intimes, dans les familles, que des séances publiques où l'on s'amuse sans doute, mais où on se récrée moins. Ce qu'on rapporte d'une veillée entre amis est toujours précieux. Dans les conversations qu'on y tient, il est plus facile d'échanger des idées et de partager des sentiments qui font du bien. Et n'est-ce pas une de nos plus authentiques traditions nationales que ces mondanités en famille? Pas plus que les autres, celle-là ne doit être négligée. Si cet été, nos gens se visitent en six ou sept endroits, à l'occasion des congrès régionaux, ces réunions porteront plus de fruit parce qu'on y aura causé plus librement et qu'on en aura gardé un meilleur souvenir.

J. S.

LE JUBILÉ DU ROI

Les fêtes qui viennent de se clôre resteront comme un beau témoignage d'estime à nos souverains; elles sont en ce temps difficile une relache reposante au milieu des traverses de la politique.

Il ne faut souvent qu'un léger dérivatif pour écarter de l'esprit humain les idées troublantes que des événements nouveaux lui apportent sans lui donner le temps de les comprendre par l'expérience. Il faut encore moins pour changer les sentiments des hommes et faire succéder la paix à leur inquiétude; souvent un événement utilisé à propos détend soudain les volontés qui allaient se briser dans un choc trop rude, et les fait dériver chacune de son côté en évitant la rencontre fatale. Les hommes à qui l'expérience du pouvoir enseigna comment gouverner les hommes font donc preuve de sagesse en utilisant même les souvenirs et les commémorations pour inviter les hommes à se reposer un peu de leurs affaires et à fraterniser comme on se réjouit entre braves gens. Les fêtes publiques, si légère que paraisse l'émotion qu'elles provoquent dans la foule, ont ce grand avantage psychologique: elles distraient le peuple de ses difficultés et cultivent les grands sentiments pour détruire les mauvais.

On peut donc espérer que les récentes fêtes qui ont réjoui avec toute la famille royale, les peuples de l'empire que notre souverain gouverne sagement, on peut espérer que ces peuples un moment arrêtés dans leurs discussions et dans leurs entreprises par un jour de fête se retrouveront demain reposés et encouragés. Cette détente va se faire sentir sur tout le monde. Il sera plus facile de parler de paix, à des esprits éclairés par de bonnes et braves idées qu'il était à propos de répéter en fêtant le roi si modéré lui-même et si digne de servir d'exemple à ses sujets.

J. S.

La vie en Alberta

LAMOUREUX

La partie de cartes du 5 mai fut un succès tout à fait inespéré, vu l'état des chemins. Un grand nombre de nos bons paroissiens n'ont pas craint de venir en gros wagon et les plus favorisés — le petit nombre — étaient en automobile. Puis de St-Albert, Edmonton, Calder et Fort Saskatchewan, il y avait une belle représentation. Pour n'en citer que quelques uns, nous avions deux Pères Franciscains: les RR. PP. Alexis et Camille, puis M. Camille Villeneuve qui a quitté la ferme pour la ville, mais qui évidemment tient encore à Lamoureux par une multitude de fibres.

Voici la liste des gagnants aux cartes: Mlles Eudorine Godbout, Mathilda Langlois, Marcelle Godbout ont gagné respectivement le 1er, 2e et 3e prix offerts par Mmes Jean Normandeau, Maxime Villeneuve et Pierre Bélair. Puis MM. Emilien Paradis, Laurent Lamoureux et René Bélair ont remporté les prix des hommes donnés par MM. Alphonse Lamoureux, Ephrem Langlois et Pierre Bélair. Le prix d'entrée échut à Mme Maxime Desrosiers et celui de la rafle à Mme Léo Gagnon, le premier donné par Pierre Moret et le second par un paroissien de Fort Saskatchewan.

Pour le réveillon on voit se former de petits groupes autour des tables, et tout en dégustant sandwiches et café on cause gaiement.

Le programme du concert nous fut donné par les jeunes de Calder, sous l'habile direction de Mlle Marie Dostaler.

1. Chant: "La Marseillaise" "Marianne s'en vat-au moulin".

MM. Morin, Girouard, Caron et Dostaler.

2. Pièce: "La vengeance du Mort". Mlles Pirot Lamoureux et Morin.

3. Chanson: "Ile de Capri". MM. Morin, Girouard, Caron et Dostaler.

4. Piano: Mme Anna Jacob.

5. Tap Danse: Edmond et Laurent Guénette.

6. Chanson: "If you were the only girl in the world".

MM. Albert Morin et Francis Dostaler.

7. "Danse des Poupées".

MM. Girouard, Morin, Stepney, Dupuis et Dostaler.

8. Numéro final et "God save the King".

Pendant une heure, ces gais artistes nous tinrent sous le charme de leurs chants et de leurs pièces jouées avec un entrain superbe. Nous leur adressons notre plus cordial merci et nous les félicitons de leur aisance naturelle sur la scène et de leur jeu plein de vie.

Ces soirées sont pour tous une utile diversion aux préoccupations et aux soucis du jour. On se réjouit tous ensemble et le lendemain on supporte mieux le mauvais temps qui retarde les semailles. Après avoir travaillé pour son église, on fait confiance à Dieu qui saura faire luire son soleil en temps opportun et mûrir la moisson lors même que le grain aura été confié un peu tard à la terre.

M. et Mme Albert Gaumont ont fait baptiser leur huitième enfant: Marie Lydia Georgette. Le parrain et la marraine furent: M. et Mme Charles Paradis. —Corr.

BONNYVILLE

Dimanche, le 21 avril malgré la température inclémente, presque tous les paroissiens de Bonnyville se rendaient à la salle paroissiale pour prendre part au programme organisé par les Enfants de Marie, sous l'habile direction de Mlle Jeanne Sabourin et de notre devouée présidente Blanche Boisvert.

Rien ne manqua pour faire de cette soirée un véritable succès.

Voici le programme de cette magnifique soirée: 1—"Les bruits du soir," chanson par la chorale des Enfants de Marie. Les solistes furent: Mlles Jeanne Leveillée, Maria Maheu, Cécile Fraser, Blanche Boisvert, Yvette Baril, Pauline Déchêne et Armandine Ouimet. Mlle L. Déchênes était au piano. 2—"Gaîté Printanière," une charmante petite danse exécutée par Mlles Maria Maheu, Marie-Jeanne Hotte, Jeanne Ouimet, Olive Roberge et Lucille Campeau. 3—Une autre danse "Baillet Gracieux" qui fut rendu avec âme par Mlles Laura Gingras, Simone Fraser et Anna Maheu. Enfin le dernier numéro fut un drame en deux actes qui fut si bien interprété que les actrices firent versé des larmes à toute l'auditoire. Voici leurs noms: Mlles Anita Marcotte, Jeanne Sabourin, Blanche Boisvert, Maria Maheu, Annie Fraser, Thérèse Dessureau, Cécile Fraser, Marielle Vilandré, Aurore Husereau, Claire Sabourin, Jeannette Léveillée, Jeannette Binette, Armandine Ouimet, Irène Dargis, Lucille Ouimet, Fernande Ouimet.

Donc nous devons des félicitations et des remerciements à nos enfants de Marie, pour leur dévouement infatigable et nous espérons les revoir encore avant longtemps sur la scène.

Jeunesse

BROSSEAU

Le 23 avril à la dixième heure du matin, un vent du nord s'élève, furieux comme un lion rugissant. Les arbres plient, les maisons chancellent, la rivière enfle, son pontage glacé se fendille ça et là. Enfin un roulement fait écho sur les flancs des collines qui bordent les rives:—c'est la "débacle" de la glace. Une force cachée la pousse vers l'abime océanique. O homme, qui t'agites une heure. Ainsi vont les honneurs.

Les biens et les grandeurs, tout passe!

Le 26 avril, M. G. Lavallée aidé de son beau-frère, M. Couture, et de Georges Lavallée son frère, font le "nettoyage" de la nécropole de la paroisse.

M. Paradis de Lafond est à aplanir le chemin de Brosseau à Lafond. M. Bergeron, le chauffeur du camion de M. Robinson de Lafond, transporte, animaux et marchandises de St-Paul à Edmonton, vit Two Hills.

MM. Henri Paré et Armand Vincent quittent Duvernay pour prendre résidence sur leurs fermes respectives dans le district de Brosseau.

Mlle Etiennette Marcoux est en repos chez ses parents à St-Edouard.

Mlle Florence Brosseau débute dans l'enseignement, sous la direction de Mlle Carmen Brosseau, institutrice à l'école St-Laurent.

M. Lucien Roberge a failli être une victime de l'onde.

M. Joseph Rioux fut accidentellement blessé à la joue par un fourchon.

Nos jeunes écolières—Yvette St-Hilaire, Régina et Hermine Brosseau, retournent au couvent de Vegreville.

L'office du mois de Marie, tous les soirs aura lieu à 8 heures et demie.

—Corr.

SAINT-ALBERT

Dans notre dernière chronique nous disions que le retard du printemps empêchait d'annoncer la date du souper-concert donné ordinairement à Pâques. Tardivement le printemps s'annonce enfin; ce qui veut dire la presse des travaux des semailles. Et pour déranger le moins possible nos bonnes gens de la campagne, qui de leur côté, tiennent a ne pas manquer cet événement annuel, il a été décidé de remettre le tout après les semailles. Au troisième dimanche de juin, alors que tout le monde sera libre, le soleil plus chaud et les jours plus longs. Donc marquez bien la date sur le calendrier: dimanche, le 16 juin. On en reparlera. En attendant les anciens s'exercent sur les trétaux, et les jeunes gens, sur le terrain de balle au camp.

Un garçon, âgé de 12 ans, enfant de Mme Vve l'Hirondelle fut atteint subitement de méningite il y a une dizaine de jours et transporté à l'hôpital, où, dit-on, il prend du mieux.

Ont été baptisés: Joseph-Emile Courtepatte, fils de Camille Courtepatte et de Nellie Cunningham. Parrain: Joe. Beaulieu; marraine: Mme J. Beaulieu. Mary-alice-Berth Hemmings, fille de Archie Hemmings et de Eldred Kelly. Marraine: Katleen Kelly. —Corr.

BEAUMONT

Plusieurs ont commencé leurs travaux de semence qui devaient commencer la semaine dernière, mais par une nouvelle tempête de neige, furent remis à une autre semaine. Quoique les champs soient inondés, il faut pourtant commencer.

Dimanche le 5 mai, le R. P. Gaborit nous dit quelques mots à propos du Crédit Social, mais surtout sur les liseurs de Bible, vendue par des soi-disants "Bible student", et interprétée de toutes sortes de façons, chacun à sa manière.

Etait de passage au presbytère : le R. P. Fortier du Collège des Jésuites qui visitait en même temps les RR. SS.; et Mme Alex Vaugeois.

Notre agronôme bilingue, M. H. Tremblay était de passage ici et visitait M. William Hérard.

Avec le printemps, ils nous arrivent de nouveaux camions; M. Henri Royer, un Chevrolet, M. Wilfrid Magnan, un International.

Beaucoup de discussions furent traitées dimanche dernier, à propos du crédit social. Il y en a qui sont pour et d'autres contre. Si ce parti n'entre pas au pouvoir, il aura toujours fait beaucoup de bruit un peu partout, car je crois que la même chose se passe dans toutes les paroisses avoisinantes. —Corr.

FALHER

Mlles Irène Ethier et Paulette Rentiers, MM. Emile Gamache et Paul Rentiers, venus passer les vacances de Pâques dans leurs famille, sont retournés à leurs études, à Edmonton et Mlle Ethier à Rivière-la-Paix.

En visite au presbytère, M. l'abbé Legault, curé à Tangente. Ses connaissances lui souhaitent la plus cordiale bienvenue et c'est toujours avec un vif plaisir que nous le rencontrons à Falher, où il a fait son premier séjour dans l'Ouest.

M. L. A. Giroux, M.P.P., député de Grouard, est ici pour quelques jours, en tournée d'affaires dans le district —Corr.

COLD LAKE

"Epes messis in semine."
"L'espoir de la moisson est dans la semence."

Tout, dans l'ordre naturel, et aussi dans l'ordre surnaturel, se réunit avec bonheur. pour nous rappeler cette grande vérité.

Le printemps renait avec l'espérance fleurie, qui sourit aux vaillants travailleurs au temps de la semence. Et l'activité de nos braves fermiers s'exerce dans nos vastes champs, dans l'espérance de la moisson dorée.

L'Eglise nous rappelle, cependant, que le bon Dieu est le Souverain Maître de tout bien, et les "Rogations" groupent nos fidèles croyants dans une ardente prière. La Providence divine guidera donc notre peuple; et de son labeur bénit du ciel, produira de *bons fruits*.

Marchant sur la voie de Jésus, modèle des ouvriers, le chrétien sanctifiera sa vie par l'amour de son Dieu qui le pousse à accomplir son rôle dans la société, Et, de ces semences fécondes, germeront dans les jardins du paradis, une gloire éternelle.

Jésus triomphant de la mort et du péché, nous montre bien par sa Passion et sa Résurrection glorieuse, le chemin du ciel. Heureux ceux qui savent porter avec Lui la croix de leurs devoirs d'état, et qui meurent dans les bras de Jésus, Marie et Joseph!

Cruelle faucheuse, la mort nous a ravi un frère bien aimé en Jésus-Christ; et telles sont les grandes leçons qu'elle nous a données. En effet, samedi saint. monsieur Arthur Trudeau, muni des secours de notre sainte religion, entrait dans l'autre monde. Il est mort dans la fleur de l'âge, après une courte maladie, laissant une épouse, un père, une mère, des frères et soeurs et nombre d'amis éplorés. La résignation admirable de ce chrétien, dans ses cruelles souffrances, endurées en union avec Jésus crucifié, nous consolent, mais notre coeur brisé pleure celui que nous avons aimé.

Ses funérailles témoignèrent de l'estime et de la vive sympathie, par l'assistance nombreuse et la solennité de la liturgie sacrée. Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur! Ils reposent en paix! La voie droite conduit au ciel. A nous de nous y acheminer tandis qu'il en est temps encore. Ensemensons en cette vie passagère, de bon grains de nos vertus chrétiennes, afin de récolter le bonheur éternel.

La "Première Communion" est un jour du ciel sur la terre. Et qu'il est doux à nos coeurs de se souvenir du premier baiser d'amour avec Jésus Hostie !

Sept petits anges s'approchèrent de la Table Sainte, pour recevoir Jésus, le Roi d'amour des coeurs purs — au grand jour de sa Résurrection. La solennité fut vraiment touchante, et surtout bienfaisante, pour notre chère paroisse. Nul doute que la bénédiction divine est descendue sur nos familles chrétiennes, surtout celles qui comptent un communiant de plus.

La semence de Jésus dans ces terres vierges, est encore le meilleur gage de leur innocence, et de leur vie chrétienne, jusqu'au jour qui les verra hommes parfaits dans le Christ, et qui leur ouvrira les portes du ciel.

—Corr.

BONNYVILLE

Cercle de N.-D. des Victoires

Notre assemblée a commencée par les prières habituelles, puis le Président, Hervé Hotte, a demandé à la Secrétaire de lire les minutes de la dernière assemblée qui ont été approuvées telles que lues.

Récitations, histoires ou chants avaient été laissés au choix de chaque Avant-Gardiste. Presque tous les membres du Cercle de Notre-Dame des Victoires eurent à coeur de faire passer une bonne heure.

Les plus intéressants furent Gabriel Ouimet, Lucienne Thomas, Annette Levasseur, Maria Thomas, Raymond Sabourin et Berthe Sabourin qui nous lut une histoire qui fut fort goûtée et dont la morale pratique peut servir de bonne leçon aux enfants qui se laissent aller à la désobéissance.

Avec entrain, tout le Cercle chanta: "Salut, ô ma belle Patrie."

Enfin, il fut décidé que, pour la prochaine réunion, que nous aurions un débat en orthographe. Les capitaines furent désignés et le choix tomba sur Berthe Sabourin et Lucienne Thomas.

Notre assemblée s'est terminée par la prière et le chant patriotique "O Canada". —Corr.

STE-LINA

Cercle Coulombe de l'ACJC.

Une courte réunion assemblait les membres, dimanche soir, le 5 mai. Il y eut lecture de la correspondance et M. le Président pria M. le curé R. Bérubé de nous donner des propositions pour la célébration de la fête de Dollard. Alors, il fut décidé de faire un grand ralliement national le 24 mai, au soir et autour d'un grand feu de joie, il y aurait discours, puis ensuite tous prendraient une collation sous la direction des membres. Il fut aussi décidé d'envoyer un délégué pour représenter les grandes fêtes, conduites par le Cercle Grandin d'Edmonton.

Jos. Mahé, sec.

MORINVILLE

Nous avons célébré lundi dernier le jubilé d'argent de notre roi et nous l'avons fait avec toute la solennité dont nous étions capables. Les drapeaux flottaient en plusieurs endroits de notre ville et notre population s'unissait de coeur et d'esprit à la célébration grandiose qui se passait à Londres. Notre député local se rendit à Edmonton, recevoir la médaille donnée à tous nos membres de la chambre, en souvenir de la fête du jour. Notre soeur Winnifred en fit autant, et reçut des mains de notre lieutenant gouverneur la médaille attribuée à ses états de service dans cette province. Nous n'avons pas besoin de dire combien fière elle est de cette prorogative et nous nous faisons un plaisir de la féliciter chaleureusement.

Nous apprenons que bientôt notre provinciale, Soeur Zéanide sera aussi décorée par le gouvernement français. La fête aura lieu dans quelques semaines et se fera probablement dans la capitale. La France veut reconnaître par là les services que les Filles de Jésus ont rendus dans cette province, à la cause française. Cependant il ne faudrait pas croire que ce fut aux dépens de l'anglais car les rapports de nos examens de la haute école nous en donnent le démenti. Si l'on songe que l'an dernier la moyenne pour toute la haute école aux examens de la fin d'année dépassait 88 pour cent et l'année précédente 92 pour cent, l'on admettra forcément que l'enseignement du français ne se fait pas aux dépens de l'anglais. C'est justement ce qui fait le mérite de nos bonnes religieuses, c'est que dans une langue comme dans l'autre, elles sont de véritables maitresses. Donc nous ne sommes pas surpris que le consul général de France, M. Suzor ait jugé à propos de reconnaître ce mérite et de faire décorer notre provinciale et par elle toutes les moniales de sa communauté.

Ici encore nous ajoutons nos félicitations aux Filles de Jésus et nous sommes fiers qu'elles soient à l'honneur, lequel rejaillit sur notre population.

Nous ne doutons pas qu'elles protesteront contre ces louanges que nous leur adressons avec justice, car toute leur vie est faite de silence, d'humilité et de retraite profonde. Mais il est certaines heures où nous devons faire connaître au grand jour le mérite de nos communautés religieuses et nous croyons la présente être une de ces heures.

Nous aurons dimanche prochain la visite des élèves du collège séraphique. Ils venaient l'an dernier nous donner une séance en français et cette fois ce sera en anglais et en allemand. Nous nous faisons une fête de cette visite et nous savons que notre population allemande sera là comme un seul homme. Entendre une comédie en leur propre langue, sur cette terre de l'Alberta, c'est presque un rêve qui dépassait leur espérance et voici que dans quelques jours ce sera une réalité. Nous sommes certainement reconnaissants envers nos Pères franciscains de nous avoir ménagé cette aubaine pour ceux de notre paroisse qui ont choisi notre Canada comme leur patrie adoptive. Le fait est qu'ils font d'excellents canadiens et d'excellents paroissiens. Nous sommes heureux de le reconnaître et de leur en rendre le témoignage. Nous ne doutons pas qu'un bon nombre de nos Canadiens-français qui comprennent également l'anglais seront dans la salle pour entendre la séance anglaise et aussi pour démontrer à ceux qui ne sont pas de leur langue que nous sommes heureux de nous associer à eux. —Corr.

* * *

AUX INTERESSES

M. J.-A. Pelletier se chargera de nettoyer les fossés en mauvais état, naturellement pour de l'argent, S.V.P.

FORT KENT

Dimanche prochain le 12, l'Eglise célèbre la solennité du Patronage de St-Joseph. Pour notre paroisse, ce jour ne sera pas un jour ordinaire, c'est la fête de notre St Patron. Et en plus ce sera la journée des pionniers, le 25ème anniversaire de l'arrivée des premiers colons à St-Joseph. Pour ces raisons, un comité a organisé une vraie fête de paroisse. Après la messe, le diner sera servi à la salle paroissiale, puis des amusements et des discours nous aideront a attendre joyeusement le souper. Le soir un beau programme sera donné par des acteurs étrangers. Bienvenue à tous les amis d'alentour de venir rencontrer les vieux amis.

Dimanche dernier, Mme A. Lambert était recommandée aux prières. Depuis quelque temps, sa santé laissait beaucoup à désirer. La semaine dernière elle fut conduite à l'hôpital de Bonnyville. C'est alors qu'une maladie qui ne pardonne pas se déclara. Le mal fit des progrès rapides, si bien qu'elle fut administrée et même les prières des agonisants furent dites deux fois. Cependant le Bon Dieu peut tout faire et nous la garder encore à l'affection de ses petits enfants et à sa famille.

Les chemins commencent à sécher et le traffic recommence. Les voyageurs nous viennent d'Edmonton en auto.

Les semences vont se faire tard, les champs étant encore inondés.

Baptêmes: M. et Mme Joseph Fex; leur premier enfant: Joseph André Marcel. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Fex, grand-parents de lenfant.

M. et Mme A. Gaucher; leur deuxième enfant: **Joseph Willie Marcel. Parrain et marraine: M. et Mme W. Gaucher, grand-parents de l'enfant.**

—Corr.

CALGARY

Paroisse Ste-Famille.

Aux oeuvres paroissiales déjà existantes et si prospères de la Ste-Famille est venu se joindre une nouvelle organisation, qui quoique strictement limitée, à la paroisse et à ses membres, est jusqu'à un certain point indépendante des autres de par sa nature même.

Nous voulons donc attirer l'attention de nos compatriotes de Ste-Famille sur la création parmi nous d'une caisse Populaire, sous le nom de Caisse populaire de Ste-Famille.

La place nous faisant défaut pour faire un exposer complet du but du fonctionnement et mécanisme de cette caisse populaire, nous nous permettons seulement de faire remarquer à nos amis que depuis plus de 25 ans que ces caisses populaires existent dans l'Est. Des résultats au-dessus de toutes prévisions ont été obtenus d'une part par la rapidité avec laquelle ces caisses populaires se sont propagées dans la province de Québec et dans l'Ontario, et aussi par dës mouvements de fonds se chiffrant par millions de dollars et obtenus par la simple contribution de sommes extrèmement modestes. Nous ne citerons entre autre que la Caisse Populaire de Lévis, P.Q., qui a commencée avec 89 membres, a prêté près de $7,000,-000.00 sans pertes depuis les 25 ans de son existence.

Cette admirable organisation qui a son origine dans le système des Caisses d'épargnes est devenu si l'on peut dire, l'outil par lequel les petites bourses peuvent, moyennant de très faibles taux d'intérêt, se voir consentir de petits prêts qui peuvent être même de $5.00.

La paroisse Ste-Famille est munie d'une Caisse Populaire dont les statuts sont identiquement les mêmes que dans les caisses populaires de la province de Québec.

Ont été nommés membre du conseil d'administration sur la prosposition de Mme Laurendeau et Auclair:

M. le Dr Beauchemin,

Léon Plotkins,

J. D'Allaire,

A. Despins,

P. Laurendeau.

La commission de crédit a été formée sur la demande de : M. L. Plotkins, M. A. Hébert, M. S. Laurendeau, M. J. Despins, M. J. Demers.

Le conseil de surveillance proposé par M. Auclair et M. Demers a désigné: Mme Spence, MM. V. Despins et A. Hébert.

Sur la proposition de M. Demers et A. Despins, il a été résolu que le montant des prêts consenti à un seul actionnaire ne dépassera pas cent dollars.

Toutefois ce maximum de $100. ne concerne pas les organisations tel que conseil de fabrique, institutions religieuses, organisations municipales; commissions scolaires appartenant à la circonscription religieuse de la caisse populaire Ste-Famille.

Les dépôts des sociétés catholiques seront acceptés sur proposition de la Société.

Comme nos compatriotes peuvent se rendre compte qu'il est de l'avantage de tous collectivement et individuellement de faire partie de cette caisse populaire, elle est l'auxiliaire le plus puissant qui peux avec la grâce de Dieu nous permettre de contribuer à l'extension matérielle et spirituelle de notre paroisse.

Nous sommes certains que cette demande des comités directeurs ne resterons pas sans résultats et que tous feront leur devoir, d'où dépends dans une certaine mesure de la survivance française dans l'Ouest Canadien.

Dans le prochain numéro de la Survivance, nous parlerons des caisses scolaires qui est une branche si l'on peut dire, complémentaire des caisses populaires.

Naissance: Joseph Pierre Fernand, baptisé le 4 mai, 1935. Enfant de la famille J. Réné Giroux, de Calgary. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Simonin. Portait l'enfant: Mme Arthur Grenier. —Corr.

CLYDE

Une triste nouvelle pour la paroisse: Mme Israel Forlier vient de mourir après quelques mois de maladie pendant lesquels on espérait qu'elle prenait du mieux. La perte d'une mère de famille est toujours cruelle, surtout quand elle laisse seuls, outre son mari, six petits enfants, comme c'est ici le cas. Nous demandons à nos bons amis de bien vouloir prier pour toute une famille en deuil, et surtout pour les petits orphelins, privés maintenant d'une mère dévouée. L'enterrement aura lieu à Clyde le 6 mai, la messe des funérailles prenant place à dix heures en l'église St-Patrice. —Corr.

VILLENEUVE

M. Rosaire Hébert en voyage au nord-est, est de retour depuis quelques jours. Durant son séjour à Guy, il a acheté deux quarts de terre, pour établir ses garçons, Walter et Elphège. Ces derniers s'y rendront sous peu, pour faire les semences.

La date de notre pique-nique est fixer pour le premier dimanché du mois de juin.

Les chemins de campagne sèchent très vite, et seront bientôt passables pour les autos.

Les semences sont beaucoup en retard. Nous ne pensons pas commencer avant le 10 ou le 12 de mai.—Corr.

PENSIONNAT DES SS. DE L'ASSOMPTION

Les Avant-Gardistes du Pensionnat canadien-français fêtent leurs autorités religieuses. L'autre jours, c'était leur bonne Mère Supérieure, aujourd'hui c'est M. le Curé.

Nous offrons des fleurs, disons notre reconnaissance, faisons des promesses et souhaitons du bonheur. Un chant, de la musique cadre le tout.

Puis, vite! à nos livres! Si l'Alberta a encore ses neiges, les examens n'ont quasi plus de préambules. Nous saluons le roi, fêtons la Dollard, puis ça y sera !

Bons succès dans les concours français à tous les Avant-Gardistes de l'Alberta!

Madeleine Beauchemin.

FALHER

Dans le dernier compte-rendu de la séance dramatique et musicale donnée à Falher il y a déjà un certain temps, une erreur de copie a fait commettre tout à fait involontairement, il va s'en dire, une faute d'omission. C'est le nom de Mlle Fleurette Gagnon. L'omission est d'autant plus regrettable que Mlle Gagnon a bien contribué au succès de la séance, par le talent vraiment remarquable qu'elle a mis dans l'accomplissement musical de la pièce: "Les Secrets de La Baronne."—Corr. de l'ACFA.

LISTE DES GENEREUX DONATEURS

POUR LE CONCOURS DE FRANCAIS

(SUITE)

M. l'abbé Ernest Maheu, St-Clet, P.Q.	$2.00
M. l'abbé A. Pineault, dir., 4189, boul. La Salle, Montréal	5.00
R. P. Léonide Bégin, S.J., recteur, Maison St-Joseph, Montréal,	5.00
Mgr E. Dugas, P.A., chan., curé, St-Lin, co. l'Assomption, P.Q.	2.50
M. Thomas Vien, avocat, 10 ouest rue St-Jacques, Montréal	10.00
M. Léon Mercier Gouin, LL.D.,C.R., 511 Place d'Armes, Montréal,	2.00
Mgr Célestin Lemieux, P.D., collège de Lévis, Lévis, P.Q.	1.00
M. Arthur Lachance, 10 ave des Erables, Québec,	2.00
Mgr Sylvius Corbeil, D. Th., chan., dir., Séminaire d'Ottawa	3.15
Mgr P. J. Fillion, P.A., Hospice St-Dominique, Québec	1.00
M. G. A. Boulet, sec. et gérant, Manufacture de Chaussures de St-Tite, Ltée, St-Tite, P.Q.	1.00
M. Léo Gaucher, "La Survivance"	1.00
Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière, M. l'abbé A. Fortin, sup.	10.00
M. l'abbé Adélard Harbour, chan., curé, 987 ouest rue Lagauchetière, Montréal,	2.00
Mgr C. A. Carbonneau, P.A., vic. gén. hon., Evêque de Rimouski	2.00
R. F. Casimir, dir., Collège du Sacré-Coeur, Rimouski	1.00
L'hon. Raoul Dandurand, Prés. de l'Université de Montréal	10.00
M. l'abbé D. Toupin, curé, Cartierville, P.Q.	5.00
V. Dionne & Fils, St-Georges-de-Beauce, P.Q.	1.00
Ivan E. Vallée, Sous Ministre, Ministère des Travaux Publics, Québec,	13 vols
T. R. P. Adélard Dugré, S.J., prov., 1180 rue Bleury, Montréal,	6 vols
M. l'abbé Etienne Blanchard, p.c.c., 116 ouest rue N.-D. Montréal,	5 vols
Banque Canadienne Nationale, Montréal	8 vols
Ministère de la Colonisation, Québec, P.Q.	2 vols
La Presse, rue St-Jacques, Montréal,	5.00
M. Fernand Godbout, dir., Ministère de l'Agriculture, Montréal	4 vols
M. le chan. E. W. Dufresne, Hôpital Général, Sherbrooke	5.00
M. l'abbé D. Garon, chan. hon., V.F., curé, St-Victor-de-Tring, P.Q.	5.00
M. Gustave Garant, St-Joseph-de-Beauce, P.Q.	1.00
L'hon. Adélard Godbout, Ministère de l'Agriculture, Qué.	5.00
S. E. Mgr P. J. Monaghan, Calgary, Alta.	3.00
"La Revue Moderne", Montréal, 2 abonnements d'un an chacun.	
M. l'abbé Aug. Lessard, curé, Montmagny, P.Q.	3.00
S. E. Mgr G. Breynat, O.M.I., Vic. Apostolique du MacKenzie	5.00
M. Henri Laureys, dir., Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Montréal,	6 vols
M. l'abbé J. O. V. Dudemaine, curé, Amos, P. Q.	0.50
R. P. A. Denis, c.s.v., Maison St-Joseph, Otterburne, Man.	1.00
S. E. Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince Albert, Sask.	5.00
RR. PP. Franciscains, 2010 ouest rue Dorchester, Montréal,	1 plaque
M. H. Milton Martin, Edmonton	5 vols

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Langevin.

Le Jeudi Saint. — Bien que les esprits soient occupés, en ce jour, à réfléchir sur les grands mystères opérés pour le salut du genre humain le premier Jeudi-Saint, néanmoins, nous ne mettons pas de côté notre réunion hebdomadaire d'Avant-Garde; cependant nous lui donnons un cachet plus particulièrement religieux, en rapport avec la solennité du jour.

Rév. Soeur Directrice était occupée à distribuer, dans les classes primaires, les bulletins ou rapports des examens de Pâques, M. le Président Général préside la réunion, laquelle commence et se poursuit selon l'ordre indiqué dans les Constitutions. A la suite de la lecture des minutes et d'un passage de l'Evangile, Mlle Henriette Bourque attire notre attention sur les expressions incorrectes encore en vogue parmi nous. Un extrait de la Passion, tiré de "La Vierge aux heures de la Passion" est lu par Mlle Adèle Boulet, et écouté avec un religieux respect mêlé d'amour et de reconnaissance envers le Dieu fait chair pour nous et souffrant pour enlever l'opprobre de l'homme coupable.

M. Bernard Boulet prend ensuite la parole et nous entretient de façon très intéressante du sujet suivant: "Qu'arrivera-t-il?" 1o Si les Canadiens continuent à déserter le Canada pour aller demeurer aux Etats-Unis? 2o Pendant que les immigrants arrivent au Canada à pleins bateaux? 3o Et que les Américains poursuivent leurs conquêtes? 4o Vient la réponse. — "Il arrivera ceci: le Canada français sera devenu un cimetière où tous pourront lire: Ci-gît la foi de Bréboeuf, la race de Champlain, la langue de Dollard." La morale s'impose d'elle-même et l'application est claire: "Restons sur nos terres et ne cédons pas notre triple patrimoine à l'étranger." Soeur Directrice arrive juste à temps pour applaudir au discours émérite de notre président-général, puis elle nous fournit elle-même le numéro suivant: "Les raisons qui préparèrent les voies pour la rébellion de 1837?" La chorale du cercle entonne ensuite: "Au bon vieux temps." puis on propose l'ajournement de l'assemblée. Le chant "O Canada" vient mettre le sceau à notre réunion; on se sépare heureux, à la pensée d'avoir aujourd'hui accompli notre devoir au point de vue canadien-français aussi bien qu'au point de vue catholique, puisque cette séance suivit immédiatement l'heure de garde auprès de Jésus-Hostie, que nous fîmes en corps, au début de l'après-midi.

Cécile Houde, corr.

FALHER

AMICALE SAINTE-ANNE

Vive l'Amicale et l'union qui existe entre les Anciens de l'Ecole Sainte-Anne! Le 24 avril était choisi par le Comité d'organisation pour la réunion annuelle. Malgré des chemins impraticables comme l'Ouest sait en fournir, les Anciens se groupèrent nombreux à leur Alma Mater.

L'ouverture de cette inoubliable journée a lieu à deux heures. Tous les membres présents se rendent à la salle de réception. M. Maurice Beauchamp, vice-président ouvre l'assemblée au nom de la Présidente empêchée de se rendre. Un premier mot de bienvenue est adressé au R. P. Gobeil, o.m.i. qui veut bien présider cette fête. Mlle Marie-Jeanne Viens prête sa voix à l'Alma Mater pour souhaiter la bienvenue aux Anciens. Après le merci du vice-président on passe à la lecture des minutes, lues par Mlle Antoinette Pelletier, elles sont adoptées par M. Paul Rentiers secondé par M. Albert Lavoie.

Mlle Marguérite Viens propose qu'une lettre de sympathies soit adressée à M. l'abbé Charest si cruellement affligé. Cette suggestion est secondée par Mlle Dora Fournier.

Comme c'est l'année des élections après la démission du premier conseil de l'Amicale, on entre en pourparler pour de nouvelles propositions. En voici les résultats:

Sont élus par acclamations: Mgr Joseph Guy, O.M.I., président honoraire: le R. P. Curé, chapelain de l'Amicale; la Rév. Soeur Supérieure du pensionnat, vice-présidente honoraire.

Sur proposition de Mlle Y. Morin et de Mlle Laurette Gougeon, Soeur Marie de Sainte Raphaëla est élue directrice de l'Amicale.

Proposé par Mlle Dora Fournier et secondé par Mlle Marguerite Viens: "Que M. Maurice Beauchamp soit président. " Personne ne proteste; M. Beauchamp est à la hauteur de la charge qui lui incombe.

Proposé par Mlle Auxiliatrice Aubin et secondé par Mlle Fernande Bélanger: "Que Mme Picher soit vice-présidente."

Proposé par Mlle Marguerite Viens et secondé par Mlle Laurette Gougeon: "Que Mlle Dora Fournier soit secrétaire-trésorière."

Voici la liste des autres membres du conseil:

Les conseillers sont les suivants: 1ère Mlle Marguerite Viens; 2e M. L. Gauthier; 3e Mlle Liliane Côté; 4e M. Jean-Louis Viens.

Les élections pour le Comité des Anciens ont donné les résultats suivants:

Pour McLennan: Mme Valentin Frey; pour Donnelly: Mme Laurier Maisonneuve; pour Guy: Mlle Gilberte Lambert; pour Girouxville: Mlle Antoinette Pelletier; pour Falher: M. Albert Allain.

Après que les nouveaux officiers ont pris leur place, M. le Président remercie au nom de son conseil et invite tous les membres à se rendre à la chapelle où les attend le Jésus de leur enfance.

Le R. P. Curé donne un substantiel sermon sur "l'Amicale — sa fondation — son but — et le bien immense opéré par une jeunesse convaincue et ferme dans le devoir."

Le chant traditionnel du retour avait reçu les chers Anciens à leur entrée à la chapelle. Jésus de son trône de gloire les bénissait avant qu'ils ne prissent leurs ébats dans les salles et les classes toutes ouvertes pour les accueillir. Que de souvenirs éveillés de deux heures à six heures, moment où la même cloche qui les appelait autrefois à l'étude, les convie maintenant au banquet. Prêtez l'oreille, chers Anciens, écoutez les notes gaies dont vos rangs sont remplis et vous jugerez, vous-mêmes du bonheur éprouvé par vous tous et par vos maîtresses. Les rangs se rompent après le souper pour se reformer à huit heures. Quelle soirée en famille! Quelle soirée reconfortante! Quel zèle pour semer du bonheur! vraiment tous méritent des félicitations pour le bon esprit qui les anime.

Une dernière visite à Jésus; un suprême élan du coeur envers le Coeur de Jésus et les Anciens se dispersent. Cette fête de famille qu'on voudrait prolonger encore doit subir le sort des beaux jours: celui de finir trop tôt. Mais les Anciens en emportent un bon souvenir et formulent le voeu que ces réunions aient lieu à l'été. Votre désir, chers Anciens, deviendra probablement une réalité.

VIMY

Feu Eugène Martel.

Jeudi matin le 2 mai, Eugène Martel, âgé seulement de 25 ans, rendait son âme à Dieu. Sa maladie fut longue et après des opérations répétées, il succomba. Dix transfusions de sang lui furent données.

Le corps fut transporté chez M. Telesphore St-Arnaud et samedi matin la sépulture eut lieu. Le service fut chanté par le R. P. Koolen. Au choeur de chant on remarqua surtout MM. Louis et Dollard Normandeau.

Malgré la mauvaise condition des chemins, l'assistance fut nombreuse. N'oublions pas de dire que la mère du défunt est venue de trente milles, en gros wagon.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte: son épouse, Mme Eugène Martel, sa mère, Mme Ubald Martel, trois frères: Elphège, Edouard et Zotique; une soeur: Mme Lamarche et aussi la famille St-Arnaud.

Mme Martel et la famille St-Arnaud désirent remercier tous ceux qui leur ont été sympathiques dans leur épreuve. —Corr.

MORINVILLE

Chronique de l'Amicale.

25 avril. — Nous voici assemblée pour une conférence bien désirée ... puis, quel honneur ce soir! Mgr Pilon et le Père supérieur du Juniorat St-Jean entrent avec le Père conférencier.

Le R. P. Gaudet nous ouvre de vastes et lumineux horizons et nous tient sur les hauteurs doctrinales et littéraires pendant une demi-heure, au moins. Il puise ses inspirations sur "l'Action Catholique" dans les encycliques même du Souverain Pontife. "Sera-t-il toujours, dit que les fils des ténèbres sont plus ardents à propager le mal que les enfants de la lumière à étendre le règne du Christ"?

Nous assistons aujourd'hui à une tendance générale des peuples et des gouvernements à se séparer de l'Eglise... On est catholique à l'église mais non pas dans toutes les manifestations de la vie.

L'Action catholique a pour mission de réparer cet outrage. Par elle la vie de tous les milieux sociaux se réconciliera avec l'Evangile et la J.E.C. pour sa part, doit influencer l'école en ce sens chrétien.

Mais influencer tout un milieu social, le milieu étudiant en particulier est une tâche surhumaine, mais nos jeunes entraîneurs y arriveront puisque cette mission leur est confiée par la voix de l'autorité même.

Le R. P. demande que les profondes réserves de Foi et d'énergie de la jeunesse d'aujourd'hui soient mises en valeur. Travailler sur l'élite pour la rendre surnaturelle et par là conquérante, voilà l'idéal. Il nous trace alors le portrait de la jeune fille du 20ième siècle — les deux côtés de la médaille s'y dessinent; mais il est évident que le bon Père croit à la vaillance de nos jeunes. Réveillons-nous donc et à l'oeuvre!

Le R. P. Routhier, O.M.I., se réfugie dans l'ancien testament mais parvient fort heureusement à appuyer toutes les données de son éloquent disciple: l'Action catholique ou la charge d'âmes se révèlent dès les premiers jours de la création, peut-être négativement, mais ça y est là tout de même. Le conférencier du jour nous donne encore une petite causerie sur l'organisation de la J.E.C. qui doit être la mise en pratique de l'action catholique, spéciale, aux jeunes.

Les amicalistes se sont discrètement mises au deuxième plan, en cette occasion, mais elles écoutent attentivement les paroles adressées aux étudiantes et en retireront elles-mêmes leur profit.

Mgr Pilon veut bien se charger d'adresser les remerciements de toutes aux deux vaillants apôtres, qui les méritent bien, certes.

Les amicalistes assurent qu'elles aiment beaucoup ces entretiens sur l'Ancien et le Nouveau testament et les "jeunes" promettent une propagande active de la Bible — du journal jéciste. Le conquérant: bulletin des Dirigeants et des Militants sera aussi bien accueillie par les officières de nos organisations.

Ainsi on parviendra à garder au Christ la jeunesse de nos écoles.

UNE AMICALISTE.

Tribune libre..

UN PHOPHETE (?)

Monsieur: Pour la première fois au radio, j'ai écouté crayon en main M. Aberhart, promoteur et prophète du Crédit Social en Alberta.

Il n'en a pas dit long dans son discours d'une heure. Il parla comme un maître d'école intéressant parlant à des enfants, ou à une foule. Il doit être solide et vigoureux, car à l'entendre tonner: "Men! and Women!!" on pense, tout de suite, à un autre politicien, très connu, de Calgary.

Il atteignit le sommet de son discours en comparant son Social Crédit avec le "pumping of the blood". Cette comparaison étrange, va-t-elle lui amener des voteurs? J'en doute; car il est élémentaire que la circulation du sang ne peut pas être comparée à la circulation de l'argent, ou à des valeurs de crédit telles que les I.O.U., etc. Toutes ses autres comparaisons: les yeux, les oreilles, le larynx étaient aussi d'un parfait obscur.

Néanmoins, les auditeurs-délégués tapaient des mains, et ces applaudissements (parfois retardaires.....) éclataient, assez régulièrement, quand M. Aberhart élevait sa forte voix.

Eh bien! si dans son long discours de ce soir, discours de SA CONVENTION, M. Aberhart, tout en roulant de belles phrases, dit à peu près rien de son Social Credit; eh bien, ce monsieur doit avoir une réserve intérieure qui nourrit ses pensées, inspire son éloquence et le fait agir. Et s'il m'est permis de dire ce que je pense, je suggère modestement cette solution: M. Aberhart se féliciterait plus que de tout autre succès, de passer pour Prophète! Et s'il parle souvent, il lui arrivera de s'user à l'usage, comme il est arrivé à tant de célèbres prophètes (?) déjà oubliés.

25 avril 1935. Dr Joseph Boulanger.

P.-S.—On dit que M. Aberhart aime à chanter; mais serait-il le seul homme public, à part les bolchévicks, vivant au Canada et ne chantant pas "O Canada", à ses réunions publiques? J. B.

A Mde Valérie Phaneuf-Boulanger.

Chère Madame,

Votre si spirituel discours au dernier dîner-causerie à l'hôtel Corona m'inspire le désir de vous donner mon appréciation. Mais les paroles me manquent, pour exprimer ma pensée, et vous rendre l'hommage qui vous est dû.

Je lisais sur le Droit du 13 mars dernier, à Québec, le premier ministre M. L. A. Taschereau, disait ceci: "Mes premières paroles seront pour féliciter M. X. à l'entendre, c'est un puit de science, un vase d'érudition, une encyclopédie de toutes les vertus."

Il me faudrait tout ce bagage scientifique, et même plus, pour pouvoir vous féliciter comme vous le méritez. Et moi, qui hélas! moins favorisée que les élèves de la bonne Soeur Ursuline, du couvent de Trois-Rivières, puisque ma maîtresses de français m'accorda un diplôme du 12ième grade du cercle Jeanne d'Arc, et emporta avec elle ma grammaire française. Depuis plus de 6 ans, je demeure dans une paroisse exclusivement de langue anglaise. Dans de telles conditions, je compte, chère Madame, sur votre bienveillante indulgence et laisse parler mon coeur. Vous avez parler avec connaissance de cause, sur un sujet délicat, que seule une mère telle que vous en a le secret. Votre intéressante et instructive causerie a eu sans contredit un véritable succès. Je vous félicite.

Je tiens a vous remercier au nom de la jeunesse canadienne-française, pour avoir donner le meilleur de votre coeur, vos belles années de jeunesse, à l'éducation, à la formation de coeurs chrétiens et patriotes. Inutile de fouiller les pages jaunies par le temps, de votre histoire, pour y trouver de nobles exploits, qu'il nous suffise d'ouvrir l'album de souvenir du saint et regretté, Mgr Grouard, nous y lirons une page encore toute fraîche, écrite de sa main bénie, empreinte de son génie français, ses oeuvres, sa mission apostolique, accomplis avec tant de foi, de courage et de vertu. Oh grand! Oh! sublime missionnaire, comme vous devez jouir dans le ciel, de voir se poursuivre sur cette terre, avec tant de zèle apostolique votre oeuvre de prédilection, l'éducation catholique et française de la jeunesse albertaine, car tous, connaissent avec quelle grandeur d'âme son digne successeur, Mgr Guy, se dépense sans compter, pour le bien-être spirituel et moral de cette tendre jeunesse.

Oui, chère Madame, j'espère que votre exemple sera suivie par d'autres amies dévouées à la même cause.

Plus tard, quand vos enfants liront les beaux discours des diners-causeries des canadiens d'aujourd'hui, donnés par des conférenciers d'une aussi haute compétence; comme ils seront fiers ces enfants, de voir au nombre de ces orateurs de mérite, le nom chéri d'une maman qui, elle aussi, aura collaboré à titre de mère, catholique et Canadienne-française, à perpétuer le doux parler de France.

Je termine chère........... oh! j'allais écrire ici votre nom de plume, oh! non, je ne veux pas commettre cette indiscrétion, je me contenterai chère Madame, de vous dire que j'ai savouré avec délice, le sucre, la sève de l'érable canadienne.

Votre très sincère,

Aline Levasseur

Lettre ouverte...

A mes amis les cultivateurs

Causerie sur le Crédit Social

Monsieur le rédacteur,

Je respecte toutes les opinions politiques et cependant toutes ces opinions doivent admettre la discussion si l'on veut en faire sortir la lumière puisque comme le dit le vieil adage: "la vérité vient du choc des idées".

Je vois par les journaux et la radio que le parti nouveau le "Social Crédit" fait beaucoup de bruit par le temps qui court et je suppose que l'on aura aucune objection si je me permets de donner mon opinion.

Premièrement, pour administrer une province de huit cent mille âmes, il faut en premier lieu une certaine expérience et je ne crois pas que la chose ne puisse se faire sans cela. Les études sont excellentes en elles-mêmes mais elles ne sont pas tout et ceci est tellement vrai que nos hommes de profession ne peuvent devenir des maîtres dans leur spécialité qu'en autant qu'ils auront pratiquer pendant plusieurs années. Le fondateur du nouveau parti est un instituteur de vieille date, mais je me demande où il a pu prendre son expérience de l'administration de la chose publique et qu'elle confiance il peut nous inspirer.

Lorsque Sir Wilfrid Laurier fut appelé à diriger ce pays, il avait été dans la politique pendant plus de trente ans.

Deuxièmement. Il semblerait que M. Aberhart se propose de donner la somme de $25.00 à toute personne majeure et comme beaucoup d'autres je me dis où il pourra se procurer les 120 millions qui seront requis pour répondre à toutes les demandes. Est-ce que notre population ne paye pas assez de taxes déjà? Enfin cet argent ne viendra pas de nos voisins qui ont bien assez de penser à leurs propres difficultés. On nous répond que ce ne sera pas exactement de l'argent sonnant mais des bons, des notes prétendues négotiables. Croyez-vous réellement que nos banques qui ne sont ici que des succursales seront autorisées par le bureau central à accepter semblables échange? Ceci dépasse la mesure du bon sens. Et les marchandises que l'on importe de l'extérieur dans la proportion de 80 pour 100, est-ce que ces marchandises pourront se payer avec nos fameuses notes du crédit social? Et nos dames qui font tant de commandes à l'étranger, chez Eaton, chez Simpson, chez Dupuis, est-ce qu'elles pourront envoyer un certain nombre de leurs notes en paiement des articles achetés?

Troisièmement. Nos épatants innovateurs prétendent qu'ils pourront imposer une taxe sur toute marchandise qui nous arrivera d'une autre province ou bien encore sur tout article qui sortira de l'Alberta pour se diriger vers les autres provinces. La Colombie Anglaise a déjà voulu faire cet essai en imposant une charge sur les fruits qu'elle expédiait à l'extérieur, vers les autres provinces. La chose fut attaquée devant les tribunaux, l'on alla jusqu'au concile privé et la Colombie perdit. Il n'y a que le fédéral qui puisse imposer une taxe sur les commodités de la vie et les provinces ne peuvent absolument rien faire en cette matière. Donc que les prédicants du nouvel évangile ne cherchent pas à nous leurrer.

Puisque M. Aberhart se proclame un disciple de l'évangile, qu'il se souvienne de la loi du travail que le bon Dieu a imposée à l'homme dès le commencement du monde et disons-nous que l'homme ne réussira qu'en autant qu'il voudra travailler et gagner son pain à la sueur de son front. Cette loi existe depuis toujours et personne saurait la changer.

Par conséquent, mes chers amis, les cultivateurs, continuons à travailler comme nos pères et nos grand'pères l'ont fait. N'ajoutons pas foi à ces innovateurs qui veulent tout réformer et qui ne peuvent expliquer le fonctionnement de leurs nouvelles théories. Si vous ne comprenez pas, nous disent-ils, ne dites rien, ayez confiance en nous et vous verrez que nous allons amener le ciel sur la terre. Est-il possible que certains des nôtres se laissent prendre par ces paroles mielleuses mais qui ne reposent sur rien.

Il n'y a pas bien longtemps, nous avons vu un autre innovateur prêcher dans la capitale une doctrine nouvelle et cracher l'insulte sur tout ce qui était catholique. Edmonton n'avait pas de salle assez grande pour recevoir les foules qui voulaient l'entendre et cela en payant. C'était un autre feu de paille qui semblait devoir tout bruler et vous savez comment toute cette furie s'est terminée. Aujourd'hui les gens sérieux se demandent comment ils avaient pu se laisser prendre par ce beau parleur. Est-ce que la même farce serait en train de se répéter, est-ce que nos gens sérieux ne feront pas la distinction voulue et laisseront la proie pour l'ombre?

Si les circonstances le permettent, je me propose de revenir à la charge sur cette importante question et ce sera une deuxième causerie.

Théophile Chalifoux, Morinville, Alta.

BEAUMONT

Cercle Lacombe.

L'adoption du rapport de l'assemblée précédente est proposé et secondé. Plusieurs élèves du cercle vont tour à tour se placer au bureau de la maîtresse pour réciter une poésie, chanter un air canadien, raconter quelque fait d'histoire, etc. Ce fut très amusant, surtout quand nous avions le rôle d'écouter le compagnon ou la compagne qui s'exécutait de son mieux.

Le programme débuta avec le chant par Lucien Leblanc, d'autant plus applaudi que c'était la première fois que plusieurs l'entendaient.

Deux récitations figurent; une par Georgette Vaugeois et une autre par Emilienne Villeneuve. Mlle Rachel Chalifoux rendit très bien son rôle de maîtresse improvisée dans sa leçon de bon langage.

Alex Oraschuk nous dérida quelque peu avec son chant si comique. Puis ce fut le tour de Mlle Simone Magnan de nous donner quelques bons avis sur la politesse. Après l'ajournement on chanta "O Canada".

Alma Bérubé, sec.

DONNELLY

Dimanche, le 28, avait lieu à la salle paroissiale, une soirée de "whist-militaire", agrémentée d'un programme récréatif, le tout organisé par les avant-gardistes.

Parmi la nombreuse assistance venue encourager nos jeunes, nous remarquons les RR. PP. Gobeil et Bouvet, qui daignèrent, avec M. le Curé, rehausser la soirée par leur présence.

La programme débuta par un chant "Canadien toujours", suivi d'une déclamation: "Le Miracle de la Vierge", après quoi le jeu de cartes captiva l'attention de tous, jusqu'à ce que tous les vingt-cinq petits drapeaux, si bien alignés au-dessus des tables, aient été enlevés par les chanceux et apportés en triomphe chez ces derniers; car à voir les figures anxieuses et gaies à la fois, à entendre les exclamations de joie et les ferventes promesses de vengeance, il était évident que tous voulaient gagner. Les prix furent remportés par MM. Emile Leblanc et Louis Danze.

Le jeu de cartes terminé, ne veut pas dire que tout plaisir est fini. Loin de là. Les artistes connus des avant-gardistes jouent ensuite avec succès la comédie, "Le mirage", au cours de laquelle, "La Rosalie", "figurée par Mlle Adèle Boulet", nous fait rire et rire encore. Les fronts, les plus moroses, se déridènt malgré eux, et tous recueillent la morale à propos: "Ne cherchons pas, en dehors de la campagne le bonheur"; ceux qui seraient tentés de douter de la sagesse de ce conseil feraient bien de demander à Rosalie de leur raconter ses expériences, alors qu'elle voulait aller habiter la ville. Lucienne — Mlle Marguerite Forcier — et Père Jourdeau — M. Bernard Boulet — voir même la Madelon — Mlle Bertha Dandurand— plus encore Thérèse — Mlle Victoria Gagné — vous diront ce que l'amour de la ville a valu à Emile. Deux chants, "La jeune Huronne" et "Les Semeurs", complétèrent ce programme.

Le succulent goûter servi, quelques objets sont vendus à la rafle italienne puis, après un "O Canada", chanté à pleins poumons, on se sépare enchanté de sa soirée.

Marguerite Forcier.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	66⅛
No 2 Nord	63
No 3 Nord	58
No 4 Nord	56
No 5 Nord	48½
No 6 Nord	44½
Fourrage	43
Avoine—	
No 2 CW	28½
No 3 CW	24½
Fourrage	22½
Orge—	
No 3 CW	28
No 4 CW	21½
No 5 Nord	20½
Seigle	
No 2 CW	29½
No 3 CW	25
No 4 CW	22
Bétail—	
Taures de choix	4.00 à 5.50
Taures moyennes	2.00 à 4.00
Bouvillons de choix	5.50 à 6.50
Bouvillons moyens	4.00 à 5.00
Vaches de choix	3.00 à 3.75
Vaches moyennes	1.50 à 2.50
Taureau	1.50 à 2.50
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	3.25 à 4.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Veaux de choix	5.50 à 6.00
Commun à moyen	2.50 à 5.50
Porc de Bacon	7.50
Boeufs d'engrais—	
Choix	3.50 à 4.50
Autres	1.50 à 3.00
Crème—	
Spécial	20
No 1	18
No 2	15
Oeufs- Variations quotidiennes.	
Grade A	12
B	10
C	08
Beurre—	
No 1, en boite	26½
Enveloppé, No 1	26
Enveloppé, No 2	25
Enveloppé, No 3	24

PAGE AGRICOLE

LA MOUCHE COMMUNE ET SES DANGERS

Les manières changent avec le temps. Autrefois, dans les jours reculés, du moyen âge, quand la peste, le typhus, la petite vérole et les autres fléaux de ce genre étaient considérés comme des choses inévitables, on disait d'un homme renommé pour sa bonté "il ne ferait pas de mal à une mouche". Aujourd'hui, celui qui se refuserait à tuer une mouche serait considéré comme un ignorant. La mouche commune, qui est répandue dans tout l'univers, est bien connue par le rôle néfaste qu'elle joue dans la propagation de certaines maladies contagieuses comme la fièvre typhoïde, la diarrhée infantile, la tuberculose, le choléra, la dysenterie, etc. Elle se multiplie dans les tas de saleté les plus dégoûtants et cependant sa présence est tolérée dans bien des maisons et des restaurants. La mouche est un danger pour la santé publique parce qu'elle a l'habitude de passer directement des ordures en putréfaction sur les aliments dont l'homme se nourrit, portant ainsi des bactéries et d'autres organismes et des particules de matière organique décomposée sur son corps velu, ses pattes, ses pieds collants et les parties de sa bouche. Elle peut aussi communiquer aux denrées alimentaires des germes dangereux par ses fientes et sa salive regurgitée (taches de mouches).

Plusieurs générations de mouches communes naissent et se développent pendant les chaleurs, dit l'Entomologiste du Dominion; le nombre varie avec la nature de la saison. Les mouches sont plus nombreuses en été et au commencement de l'automne; elles diminuent rapidement à mesure que le temps se refroidit. Le moyen le plus utile et le plus efficace de détruire les mouches est de supprimer ou de réduire leurs foyers de propagation à un minimum en évacuant, au fur et à mesure de leur production, tous les produits dont se composent ces foyers, comme le fumier et les ordures ménagères. Le fumier de cheval frais est une source prolifique de production; c'est dans le fumier que naissent la majorité des mouches que l'on trouve à la campagne. Dans les villes, où les chevaux ont été remplacés en grande partie par des moyens de transport mécanique, les ordures ménagères sont un facteur important dans la production des mouches. Tous les moyens pris pour supprimer les foyers de propagation ne peuvent avoir d'effet que s'ils sont exécutés en coopération par le groupement et appuyés par un public bien au courant du danger que les mouches constituent envers la santé et des moyens par lesquels elles peuvent être combattues. Souvent, un tas de fumier négligé ou un tas d'ordures est suffisant pour infecter tout un voisinage et il est donc nécessaire d'obtenir la coopération de tout le groupement.

BOVINS DE RACE PURE

Pendant le mois de mars 1935, le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail a délivré, sous l'approbation du Ministre fédéral de l'Agriculture, au total 5,906 certificats de généalogie se décomposant ainsi: 255 pour les chevaux, 2,354 pour les bovins, 343 pour les moutons, 462 pour les porcs, 1,595 pour les renards, 671 pour les chiens, et 226 pour les volailles.

En 1933 l'industrie canadienne de la boulangerie et du pain a dépensé $23,427,623 en l'achat de matériaux dont la majeure partie a été fournie par l'industrie agricole du Canada.

La consommation de pain par tête de population au Canada n'a cessé de décroître depuis 1929. Cette situation, dit le rapport, est sans doute due à deux facteurs; en premier lieu, la réduction du pouvoir d'achat qui cause la diminution de la demande et les changements qui se sont produits dans le régime alimentaire du peuple.

Pendant les deux semaines qui se sont terminées le 6 avril les exportations de volailles gelées sur la Grande-Bretagne se sont montées à 2,864 caisses. Le total des exportations, depuis le 1er janvier 1935, est de 33,756 caisses contenant environ 1,677,800 livres.

Notes Agricoles

Au 1er mars 1935 la quantité totale de graine de lin au Canada était de 580,839 boisseaux, dont 408,853 boisseaux étaient dans les élévateurs, 166,300 boisseaux sur les fermes et 5,686 boisseaux en cours de transport. A la date correspondante en 1934 les approvisionnements visibles étaient de 663,668 boisseaux.

Entre le 1er juillet 1934 et le 1er mars 1935 la quantité totale de maïs soufflé (popcorn) importée au Canada n'a été que de deux livres. Pendant l'hiver dernier les producteurs locaux à Magrath, Alberta, ont vendu plus de 1,000 livres de popcorn égrené.

Les campagnes entreprises contre les oestres et les hypodermes dans l'Ontario en 1934 étaient les plus élaborées qui aient jamais été mises à exécution dans cette province. L'étendue couverte en 1935 sera plus considérable.

La quantité de bacon exportée en février du Canada sur la Grande-Bretagne, savoir, 14,765,200 livres, étaient presque deux fois plus considérable que celle enregistrée en février 1934. La valeur totale du bacon exporté en janvier et février 1935 a été de 28,370,600 livres, soit une augmentation de 9,823,600 livres sur les expéditions de janvier et février 1934.

Sous les auspices du Ministère fédéral de l'Agriculture et du Conseil National des Recherches du Canada, une démonstration très réussie sur la plumaison des volailles cirées a été donnée récemment au Château Frontenac à Québec, en la présence de membres du gouvernement provincial de Québec. Une autre démonstration a été donnée à Perth, Ontario, au cours de laquelle 130 sujets ont été plumés et expédiés à Montréal; l'apparence de ces volailles était bien supérieure à celle des autres lots préparés de la façon ordinaire.

Le NOUVEAU PRESIDENT

du Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole

Le Dr W. V. Longley, Directeur du Service d'extension et professeur de l'économie rurale au Collège d'agriculture de la Nouvelle-Ecosse, Truro, a été nommé à l'un des postes les plus importants pour la formation de la jeunesse agricole canadienne, savoir, la Présidence du Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole pour l'année actuelle.

Cette initiative des cercles de la jeunesse agricole, lancée par les Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture, a reçu beaucoup d'aide et d'encouragement de la part de différentes associations. Vers 1930, ce travail avait pris un assez grand développement et l'Honorable Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, créa, l'année suivante, le Conseil canadien qu'il chargea d'élaborer un programme national pour les différents cercles de la jeunesse agricole au Canada. Le Conseil a rempli sa tâche et audelà par l'unification, la coordination, et le développement de cette institution au Canada, qui embrasse actuellement 1544 cercles sur toute l'étendue du Canada comptant environ 27,000 membres.

En ce qui concerne le Conseil lui-même, outre les Ministères de l'Agriculture, les institutions commerciales, les corporations, les associations et toutes les institutions qui consentent à venir en aide au programme national sous forme de cotisations, peuvent en être membres. Ces institutions comprennent les Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture, le Service d'extension de l'Université de la Saskatchewan, la compagnie de grain Alberta Pacifique, les chemins de fer canadiens nationaux, le chemin de fer Canadien Pacifique, le Conseil du développement industriel des établissements canadiens de salaison, la International Harvester Company of Canada, la Société canadienne des éleveurs de la vache Ayrshire, le Cercle canadien des éleveurs de la vache Jersey, et d'autres associations.

LOI DES ENGRAIS CHIMIQUES

Il y a une Loi des engrais chimiques au Canada depuis 1897, et cette loi a été modifiée à maintes reprises au cours des ans pour couvrir les conditions toujours changeantes du commerce de ces engrais et les progrès des connaissances acquises. La loi actuelle, qui s'applique à tout le Canada, a été promulguée en 1922. Il n'existe pas de mesures législatives provinciales. La loi des engrais chimiques est une loi fédérale, appliquée par le Service des engrais chimiques de la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les recherches sur les engrais reçoivent une attention toute spéciale de la part des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture. La Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, conduit sans cesse des expériences pour étudier les proportions utiles des différents éléments de fertilité, les quantités à appliquer, les modes d'application et d'autres questions d'importance; ces expériences sont répétées sur les fermes et les stations annexes d'un bout à l'autre du Canada. Il se fait également à Ottawa une somme considérable de recherches sur des problèmes spéciaux. Le but principal de tous ces travaux est de se procurer des renseignements qui peuvent servir de base pour donner des conseils aux cultivateurs sur l'emploi économique des engrais.

A partir du début même, le but principal de la Loi des engrais chimiques était de protéger les cultivateurs et les autres acheteurs contre les fraudes en réglementant et en contrôlant la vente de ces produits. Tous les produits comme les engrais chimiques, qui possèdent une valeur invisible, basée sur la proportion d'azote, d'acide phosphorique et de potasse qu'ils renferment, doivent être soumis à une vérification et à une réglementation pour empêcher les fraudes qui pourraient être perpétrées. On pourrait par exemple vendre du sel gemme pour du nitrate de soude, de la pierre à chaux broyée pour du superphosphate, ou du sable comme un engrais complet de haute qualité, sans que l'acheteur s'aperçoive de la différence, mais les résultats ne répondraient certainement pas à ses attentes. Il est donc essentiel, spécialement pour les cultivateurs, que la loi soit maintenue au point et qu'elle soit rigoureusement appliquée. C'est également dans l'intérêt de l'industrie des engrais chimiques qui ne peut continuer à prospérer que si elle jouit de l'entière confiance du cultivateur canadien.

LES BONS EFFETS DES CERCLES D'ELEVAGE

On sait que les travaux des cercles d'élevage donnent aux jeunes membres qui s'en occupent ainsi qu'à leurs parents l'amour des animaux et qu'ils exercent un heureux effet sur la qualité de ces animaux. On pourrait citer des centaines d'exemples de ce fait sur tous les points du Canada mais l'une des histoires les plus intéressantes peut-être de l'influence exercée par les cercles de la jeunesse agricole sur la vie de la ferme vient du Nouveau-Brunswick. Au commencement de 1929 l'un des cultivateurs qui compte aujourd'hui parmi les agriculteurs dirigeants du Nouveau-Brunswick n'était qu'un simple fermier ordinaire, trayant deux vaches bâtardes. Ce printemps-là, ses deux fils, Fred, Jr., et Ernest, entrèrent dans le cercle d'éleveurs de veaux de la vallée de St-Jean. Leur père acheta pour chacun d'eux un veau Jersey de race pure et pour lui-même une vache de quatre ans, également de race pure. Tout récemment la génisse de Fred et sa fille furent reçues au contrôle pour l'inscription au Livre d'Or avec une médaille d'argent. La génisse d'Ernest a fait également deux bonnes productions. Cinq vaches de l'étable se sont inscrites au Livre d'Or avec sept bonnes productions. Aujourd'hui ce cultivateur maintient de seize à dix-huit vaches de race pure servies par l'un des meilleurs taureaux du Nouveau-Brunswick, Parkfield's Sybil, 48611. Une nouvelle vacherie a été construite en 1934, l'étendue en culture sur la ferme a augmenté et les résultats obtenus sont extrêmement encourageants.

LA SELECTION DES POMMES DE TERRE DE SEMENCE ET SON UTILITE

Les maladies à virus ont reçu beaucoup d'attention en ces dernières années; on sait aujourd'hui que le meilleur moyen de protéger les récoltes de pommes de terre contre ces maladies est de réserver pendant la saison de végétation, des pieds sains pour la production de la semence. On est parvenu par ce moyen à augmenter le rendement par acre et à améliorer le type et la qualité des tubercules. Le Service de la Botanique des Fermes expérimentales fédérales a organisé, il y a déjà plusieurs années, un système de certification des pommes de terre de semence qui est appliqué actuellement dans toutes les provinces du Canada. Les récoltes ne peuvent être certifiées qu'après avoir été soumises à une inspection soigneuse, qui porte sur les pieds aussi bien que sur les tubercules. La plus importante de ces inspections est celle des plantes pendant la saison de végétation. Seules, les récoltes qui remplissent des conditions rigoureuses, en ce qui concerne l'abscence de maladie et la pureté de la variété, peuvent être certifiées pour la production de la semence. On met ainsi à la disposition des cultivateurs des pommes de terre de semence de très haute qualité.

Pour maintenir cette haute qualité de la semence les planteurs ont constaté qu'une précaution très utile est de choisir soigneusement tous les ans, pour leur stock de souche, des pieds sains d'un bon type. Avant d'arracher la récolte, ils recueillent soigneusement les tubercules de ces pieds sélectionnés. Les pieds qui ne répondent pas complètement à l'idéal posé de rendement et de type, etc., sont impitoyablement rejetés. Les tubercules sélectionnés sont conservés avec le plus grand soin. En plantant ces tubercules dans la parcelle de semence les planteurs les plus éclairés pratiquent généralement le système de "tubercules-unités" qui consiste à mettre par groupe séparément tous les plantons ou fragments provenant du même tubercule. Ce système aide beaucoup à faire une expurgation plus parfaite et une meilleure sélection des pieds sains. Si le pied provenant d'un des fragments de tubercule ne remplit pas toutes les conditions voulues en ce qui concerne l'absence de maladie, le type, etc., tous les pieds de ce tubercule sont arrachés et rejetés.

C'est de cette façon que la sélection des pieds et des tubercules est conduite par le Service fédéral de certification des pommes de terre de semence en Colombie-Britannique. Les résultats donnés par plusieurs variétés soumises à ce système démontrent que l'on peut obtenir une augmentation de rendement qui en vaut la peine lorsque les pieds et les tubercules de semence sont bien choisis.

Au bout de trois années de sélection des pieds et des tubercules sur 30 échantillons qui avaient été fournis par les producteurs pour être mis à l'essai dans les parcelles d'expérimentation, le rendement moyen s'est accru de 1½ tonnes à l'acre.

Le planteur qui pratique la sélection doit connaître à fond les meilleurs types de pieds, ainsi que les meilleurs types de tubercules, de la variété qu'il cultive. En choisissant avec persévérance ce type le plus désirable il parviendra à la longue à développer une semence uniforme de bonne qualité. C'est là, sans aucun doute, le meilleur système pour maintenir un haut type de qualité dans les pommes de terre de semence.

H. S. MacLeod,

La rotation des récoltes comme moyen de prevenir la rhizoctonie des pommes de terre.

Cette maladie des pommes de terre que l'on appelle la rhizoctonie est connue à peu près partout, mais ce que beaucoup de cultivateurs ignorent c'est que le germe qui la cause ne s'en prend pas seulement aux pommes de terre; il attaque aussi beaucoup d'autres récoltes. Le champignon de la rhizoctonie, qui est un parasite destructeur, peut se maintenir en vie dans la terre pendant de longues années sur des matières organiques décomposées. Les germes qui se trouvent dans ces sols infestés attaquent les navets, les carottes et d'autres plantes sensibles quand ils n'ont pas de pommes de terre à leur disposition. On voit donc qu'il est impossible de prévenir complètement la rhizoctonie des pommes de terre par le traitement habituel de la semence qui consiste à plonger les tubercules dans une solution de sublimé corrosif ou de formaline, car ce traitement ne fait que détruire le champignon qui se trouve sur les tubercules eux-mêmes sous forme de sclérotes "écailles noires," et il n'affecte aucunement le champignon qui habite dans la terre.

La stérilisation du sol au moyen de la chaleur ou d'ingrédients chimiques n'est pas pratique à l'heure actuelle; elle coûterait trop cher; le seul moyen de défense qui existe contre cette maladie est donc de planter des récoltes réfractaires à la rhizoctonie. Ces récoltes résistantes, ou "réfractaires", ne sont pas nombreuses, tandis que la liste des plantes qui peuvent être attaqués par la rhizoctonie comprend plus de 160 espèces; mais il y a cependant des récoltes très résistantes. La plantation de ces récoltes réfractaires sur terre infestée de rhizoctonie réduit non seulement les pertes causées par ce fléau, mais peut aussi affamer le champignon.

Les expériences conduites au Laboratoire fédéral de pathologie végétale, à Saanichton, C.-B., indiquent que la rhizoctonie réduit beaucoup les rendements des carottes, des navets et des autres crucifères. Les feuilles des navets cultivés dans une terre infestée de rhizoctonie deviennent rouges. Le mil, les pois, les fèves et les vesces sont également très sensibles. Par contre, le blé, l'avoine, le raygrass "vivace d'Angleterre, les tournesols, la luzerne et les trèfles sont très résistants, spécialement les trèfles. Sur terre où l'on sait que la rhizoctonie sévit, on devrait adopter un assolement composé autant que possible de ces récoltes résistantes.

N. Mayers,

Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Saanichton, C. B.

LE COMMUNISME

AVANT D'EN PARLER PLUS LONGUEMENT

Les catholiques qui s'occupent d'oeuvres sociales sont pris entre deux feux. "Vous favorisez les trusts", leur disent les travailleurs. — "Vous faites du socialisme", leur crient les patrons et les journaux de parti.... Jamais il ne s'est brassé autant d'idées sociales dans notre pays; malheureusement, bien des sophismes éclosent, même sous la plume de journalistes qui s'affirment catholiques".

Telles sont les constatations réalistes que nous lisons en tête d'un excellent article publié tout récemment par M. l'abbé Louis-Joseph Aubin, dans le "Progrès du Saguenay", relativement aux droits et aux obligations de la propriété.

On peut probablement dire que, jamais, au cours de l'histoire du monde, la question sociale ne s'est posée aussi universellement, avec une telle ampleur et de façon aussi sérieuse. Même à la veille des révolutions qui ont fait couler des fleuves de sang et bouleversé les empires, l'ordre social n'était pas discuté comme aujourd'hui.

C'est pourquoi la question sociale domine en ce moment toutes les autres. C'est pourquoi les esprits conscients de leur influence et de leurs responsabilités s'appliquent à préparer cette ère nouvelle dont S. Em. le cardinal Villeneuve a dit si justement qu'elle devra être plus sociale que la précédente, sinon elle sera révolutionnaire et communiste.

Ses difficultés, le monde les a voulues.

Cette effervescence des esprit est facile à expliquer. On a tout fait pour la provoquer.

Depuis le début du vingtième siècle, avec le concours du machinisme, qui fut son meilleur agent, le capitalisme a multiplié indéfiniment la production, sous les yeux d'un prolétariat progressivement éliminé du champ du travail, de plus en plus incapable, par conséquent, de s'approprier une part équitable de la richesse produite.

Les conséquences de cette injuste répartition des biens sont d'autant plus subversives que l'on a suffisamment instruit les masses pour développer en elles le désir de posséder et que l'on a empêché l'Eglise d'enseigner efficacement aux riches et aux pauvres leurs devoirs respectifs.

Que résultera-t-il du choc final de l'égoïsme satisfait et de l'égoïsme révolté ? Dieu seul le sait.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il est impossible à notre civilisation d'éviter un cataclysme sans rompre avec le monstrueux individualisme, qui a ses sources dans le libéralisme doctrinaire et dans le libéralisme économique, deux doctrines qui engendrent fatalement le chaos, l'anarchie et la révolution, parce qu'elles nient pratiquement les droits de Dieu et de la conscience.

Les inégalités sociales sont nécessaires.

Lorsque, après notre Cardinal-Archevêque, nous disons que le vingtième siècle doit être plus social que le précédent, cela ne signifie nullement que les inégalités sociales doivent disparaître.

Dieu a créé les hommes inégaux, afin de varier les vocations convergeant à la grande oeuvre de sa glorification. Contre ce plan divin ne prévaudront les dessins ni des utopistes ni des tyrans.

Même en ce pays communiste, — sachons-nous en souvenir — les citoyens ne jouissent pas de conditions semblables. Il faut connaître bien peu la nature humaine pour croire l'égalité réalisée, quand on a égorgé l'aristocratie, pillé les riches et nationalisé toutes les entreprises.

Les inégalités sociales sont non seulement inévitables, mais nécessaires. Quel vidangeur intelligent prétendra sérieusement avoir le droit de vivre en tout et partout comme un chef d'Etat ?

Différentes causes des inégalités sociales.

C'est d'après leur nature et leurs causes qu'on doit juger les inégalités sociales.

Il faut qu'à l'inégalité du travail corresponde une inégalité de succès. Le contraire serait une prime à la paresse, une cause de déchéance générale.

Le talent, qui est l'un des principaux actifs humains, ne constitue-t-il pas un titre incontestable à la supériorité sociale?

L'honnêteté de vie ne doit-elle pas elle aussi élever son homme au-dessus des vauriens ?

Même les inégalités découlant de la chance méritent le respect, car elles sont voulues de Dieu, et leur suppression causerait plus de mal que de bien.

Les seules inégalités sociales dignes de réprobation, ce sont celles qui ont pour principe l'injustice. Ces inégalités-là, il faut tâcher de les faire disparaître, en recourant à tous les moyens honnêtes de les combattre. Même si les bénéficiaires de ces inégalités entachées d'injustice se retranchent derrière le sophisme de l'ordre établi, il faut, par des méthodes judicieuses, mais fermes, rétablir l'équilibre qu'ils ont rompu.

Le communisme est plus imminent qu'on ne le croit.

Voilà quelques considérations qu'il est bon de proposer, avec beaucoup d'autres, comme sujet de réflexion à ceux qui seraient tentés de se demander, devant les misères, les abus et les inconséquences de notre époque, si le communisme ne serait pas un moindre mal.

Nous continuerons de traiter ce sujet, car trop de nos gens croient notre pays beaucoup plus immunisé qu'il ne l'est contre la propagande communiste lancée à jet continu par Moscou sur le monde entier.

De "L'Action-Catholique". Eugène L'HEUREUX.

LA CONFUSION EN ESPAGNE

(Du Journal de Genève)

Désaxé depuis longtemps, l'équilibre espagnol a bien de la peine à retrouver son assiette. La révolution pacifique de 1931 n'apporta pas l'apaisement: à une dictature de droite succéda une quasi-dictature de gauche. L'inévitable réaction vers la droite exaspéra les passions. Les tentatives de coup d'Etat et les violences se multiplièrent. Et les châteaux de cartes que sont les ministères espagnols s'effondrent tous les trois mois.

La crise actuelle fut causée par la mesure de grâce dont bénéficièrent deux députés fauteurs de la terrible révolution communiste d'octobre dans les Asturies. MM. Gonzales Pena et Teodomiro Menendez avaient été condamnés à mort. M. Pena était le chef du mouvement asturien. Il est directement responsable d'atrocités injustifiables: fusillades d'otages, mutilations et tortures infligées à des prêtres, à des civils, à des enfants. Il fit ou laissa brûler la cathédrale, l'université et une bonne partie de la ville d'Oviedo. Quant à M. Menendez, il prétend être allé dans les Asturies pour y modérer les excès communistes: les révolutionnaires l'auraient obligé à s'associer à leurs cruautés....

Le premier-ministre espagnol, M. Lerroux, jugea que six mois après les événements l'exécution capitale ne se justifiait plus. Car les passions s'étaient assoupies. Les passions ministériels de droite, l'ACTION POPUPAIRE de M. Robles en particulier, opinèrent au contraire pour l'application de la peine de mort; les chefs de la rébellion ne pouvaient échapper, alors que les comparses moins coupables avaient déjà été exécutés. Une condamnation à la prison est toujours suivie d'une amnistie. M. Robles retira sa confiance au cabinet, qui dut se démettre.

L'attitude de M. Lerroux est fort compréhensible. Chef du parti radical, le seul qui ait une longue tradition républicaine, le premier-ministre voulait se ménager des appuis à gauche. Certaines de ses troupes sont en train de le quitter pour se rallier à l'aile gauche du parti, celle que dirige M. Martinez Barrios. Il sent à nouveau gronder l'extrémisme et veut renforcer les forces modérées. C'est d'elles seules qu'il attend le salut de l'Espagne.

Aussi a-t-il accepté d'assumer à nouveau la responsabilité du pouvoir dans des conditions vraiment précaires. Car M. Robles s'est refusé à participer lui-même ou à laisser quiconque de son parti participer à la nouvelle combinaison. Le chef du groupe le plus important des Cortès reste à l'écart. Il s'engage seulement à soutenir M. Lerroux de son vote. M. Lerroux en sera pour ainsi dire le prisonnier. A la moindre incartade, M. Robles pourra faire jouer la guillotine. C'est dire que le ministère actuel est pratiquement minoritaire, qu'il se meut sur une plateforme extrêmement étroite, et que ses jours sont déjà comptés. On est loin de cette large concentration qu'aurait voulue le président Zamora.

Quel but est celui de M. Robles ? Sans doute attend-il son heure. Sera-ce lorsque les élections municipales lui donneront la majorité absolue, qui lui échappa en novembre 1933? Ces élections devaient avoir lieu ce mois. Mais dans la confusion actuelle, on les retardera. M. Robles songe à autre chose.

Son programme comporte l'abrogation des lois anticléricales et la réforme de la Constitution. M. Robles a pu suspendre l'application des lois religieuses, mais c'est tout. Pour transformer la Constitution, il faudrait disposer aux Cortès des deux tiers des voix. M. Robles ne les a pas. Mais après le 9 décembre 1935 — soit quatre années après la mise en vigueur de la Constitution — il suffira de la majorité pour opérer des modifications. Le chef de l'ACTION POPULAIRE veut se réserver, pour cette date. S'il avait alors le pouvoir, il sera à même, pense-t-il, de réunir les voix nécessaires à la réforme qu'il projette.

Les droites, cependant, trouvent le temps long. Le parti royaliste de la "Rénovation espagnole", dirigé par M. Sotelo, gagne du terrain. Va-t-il supplanter ou ruiner l'ACTION POPULAIRE? C'est pour parer à ce danger d'effritement vers la droite dans l'affaire des exécutions capitales. Mais il louvoie pour que le président Zamora lui confie le ministère lorsque, en automne, l'heure décisive sonnera.

La situation est aujourd'hui d'une confusion extrême. Les solutions ne sont que provisoires. Elles nuisent au parlementarisme. Et l'Espagne glisse lentement vers la droite, vers une stabilisation qui, sans être nécessairement monarchiste ni directoriale, pourrait installer à Madrid un gouvernement pourvu d'une large autorité.

P.-E. B.

L'ACHAT CHEZ NOUS DES PRODUITS DE CHEZ NOUS

(De "La Terre de chez nous")

C'est un acte de patriotisme qui devrait captiver l'attention de tous nos compatriotes canadiens et en particulier de ceux qui s'intéressent au relèvement social.

C'est une des bases fondamentales de la survivance des nôtres, dans le domaine des affaires, de l'agriculture et de l'industrie. C'est regrettable de voir péricliter nos industries et de voir tous les beaux postes de commerce pris par toutes sortes de nationalités. Et nos marchés agricoles sont submergés de produits importés. Tout cela est au détriment de l'avancement des nôtres. Si cela continue, nous allons être supplantés dans notre pays. Où sont les causes ?

La curiosité est un faible pour certains d'entre nous. Tout ce qui vient de l'étranger les intéresse, les éblouit. Ils sont pressés d'aller porter leur argent. Ne nous laissons donc pas tenter par ce qui nous vient de l'étranger, sans tenir compte que cela est préjudiciable au succès des nôtres. Un trop grand nombre ne tiennent pas compte de ce détail. C'est un manque d'esprit de patriotisme que d'être indifférent à tout ce qui se rapporte au progrès de chez nous. C'est regrettable de le constater et c'est humiliant de l'avouer; mais il faut se rendre à l'évidence. Nous avons des faibles parmi les nôtres. Si nous pouvions au moins éveiller les indifférents. Si nous voulons faire l'éducation de notre peuple, il faut que quelqu'un ait le courage de chercher les causes de cette fausse mentalité que nous avons à déplorer. Il faut la faire connaître à ceux qui ont besoin de s'améliorer, si nous voulons fortifier notre situation. Il faut nécessairement que quelqu'un prenne l'initiative de secouer la torpeur dans laquelle nous vivons au point de vue patriotisme. Il est important de faire une action d'ensemble au relèvement de notre race.

Au jour de la Saint-Jean-Baptiste et à différentes occasions, nous avons de brillants orateurs qui font de vrais discours de patriotes. Les auditeurs applaudissent à tout rompre. Ces applaudissements devraient être suivis par des actes qui concordent avec les faits de notre histoire. Les orateurs ont des faits d'histoire à relater qui méritent l'admiration de tous ceux qui ont un coeur dans la poitrine....

* * *

Et pourtant qu'arrive-t-il? Nous importons les produits que nous pourrions récolter chez nous. Les producteurs étrangers ont notre argent et pendant ce temps-là nous souffrons. Si nous produisions ici tout ce que nous importons, nous aurions les produits et l'argent. Ceci nous accommoderait beaucoup par ce temps de crise que nous traversons. Si l'importation de certains produits est nécessaire, il en est d'autres pour lesquels il n'en est pas ainsi.

Nous importons des milliers de chars de patates, des millions de boites de produits en conserves et légumes de toutes sortes, et par le paiement de ces achats nous permettons à nos voisins d'organiser des industries et de donner du travail à leurs ouvriers.

N'est-ce pas là un manque de coopération, de patriotisme, de la part des acheteurs? Si tous les consommateurs demandaient des produits de chez nous, de notre province, les vendeurs seraient bien obligés d'avoir ces produits en entrepôt et cela nous constituerait un marché très intéressant.

Nos cultivateurs qui ont besoin de machines agricoles donnent la préférence à celles qui sont fabriquées ailleurs. Pourquoi ne pas la donner à nos compagnies canadiennes-françaises? Ceci donnerait du travail aux ouvriers de chez nous.

On parle de restauration sociale, on parle de la crise, mais est-ce que tous nous n'avons pas nos responsabilités? Prenons-les donc loyalement et reconnaissons que si la race canadienne-française le voulait, elle serait plus à l'aise qu'elle ne l'est présentement.

La leçon des temps présents devrait nous servir pour l'avenir et c'est par l'achat chez nous des produits de chez nous que nous arriverons à prouver à tous nos dénigreurs, à tous les profiteurs, que les Canadiens français ont conscience de leur force, qu'ils savent défendre leurs intérêts.

"Le Supplément du Devoir" R.-M. PUCET.

FELICITATIONS



Mme P. A. Dow, organisatrice du bazar de la paroisse St-Joachim, à qui revient le mérite du succès remporté par cette organisation. Mme Dow était assistée d'un groupe de dames au nombre desquelles on remarquait Mesdames D. LaBissonnière, présidente des Dames de St-Joachim, J.-L. Côté, J.-W. Pigeon, G.-A. Thibault, C.-E. Barry et Mlles G. Amyot, Barry, Côté et plusieurs autres.

DOLLARD

Les Acéjistes des Cercles St-Jean et Grandin fêteront Dollard, cette année comme l'année dernière.

Invitation cordiale à tous les avant-gardistes et à tous les jeunes Canadiens et Canadiennes du voisinage.

La célébration des jeunes aura lieu l'après-midi au collège des Jésuites de 2 à 4 heures.

Le soir il y aura à la salle St-Joachim une séance plus sérieuse organisée par le cercle Saint-Jean.

Le Comité.

LA CONVENTION DES INSTITUTEURS CANADIENS-FRANCAIS AU MANITOBA

La convention annuelle des instituteurs de langue française du Manitoba a attiré à Saint-Boniface, comme de coutume, un grand nombre des membres de notre personnel enseignant. C'est devant une salle comble que s'est déroulé le programme des trois séances.

A la séance d'ouverture, mercredi soir, M. Camille Fournier, président de l'Association des instituteurs, et M. le magistrat Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, ont souhaité la bienvenue aux délégués. C'était la onzième fois que tous deux s'acquittaient de cette tâche.

Education nationale

M. Camille Fournier, dans une brève allocution, a rappelé la noblesse et les difficultés du rôle d'éducateur qui consiste à former l'âme des enfants. C'est une oeuvre, dit-il, qui doit être poursuivie avec fermeté et constance. On s'imagine parfois que l'on accompli oeuvre d'éducaiton nationale du seul fait que l'on enseigne la langue française. Le programme d'enseignement de notre langue ne suffit pas: il faut pétrir les âmes et les coeurs de choses françaises, en imprégner l'atmosphère de l'école. Pour cela, il n'est pas nécessaire de bousculer l'horaire officiel. L'instituteur qui comprend son devoir sait faire converger toutes ses leçons vers le but qu'il se propose; mais pour convaincre les enfants, il faut être convaincu soi-même. Si, dans la province de Québec, on éprouve le besoin de cultiver l'éducation nationale, à plus forte raison devons-nous le faire ici où toutes les influences, — magazines, cinéma, radio, sports, etc., — travaillent contre nous.

M. le président, en saluant S. E. Mgr Béliveau, regrette l'absence de S. E. Mgr Yelle. Il donne lecture d'une lettre de Mgr l'Archevêque Coadjuteur bénissant les travaux de la convention et donnant quelques conseils au sujet de l'enseignement du catéchisme.

Le Sou de l'Ecolier.

M. le président de l'Association d'Education note avec plaisir que les inscriptions pour le concours de français, cette année, comptent 350 noms de plus que l'année dernière. Il recommande l'oeuvre du Sou de l'Ecolier, destiné à faire participer les jeunes élèves au soutien de notre Association d'Education. La question scolaire occupe beaucoup les esprit depuis quelque temps, non seulement au Manitoba, mais aussi dans la province de Québec: on parle de changer le mode d'administration des écoles, on demande la modification des programmes d'études. C'est dans le sens national que les Canadiens français du Manitoba cherchent à fortifier leur oeuvre d'enseignement et M. Lacerte annonce que la conférence de M. l'abbé Sabourin sur l'Education nationale sera le prélude d'un cours pédagogique subséquent orienté vers le même but.

La Rédaction

Au cours de cette première séance, deux importants travaux ont été donnés: le premier, "la rédaction au cours primaire", par la Révérende Sr Agnès-Noëllie, du couvent de St-Adolphe; le second, "la rédaction au cours moyen", par Mlle Madeleine Painchaud, de l'Institut Collégial Saint-Joseph.

Comme ces deux travaux, très soignés et d'une réelle valeur pratique, peuvent rendre de grands services aux membres du personnel enseignant, nous les publierons dans le texte complet. Le premier parait dans ce numéro; le second suivra la semaine prochaine.

Programme artistique

Le programme artistique de la soirée comprenait:

Piano: Danse espagnole, Op. 5, No 2 .... Merz

Thérèse Lavoie, Noëlla Raymond, Madeleine Bernier, Eliane Pelletier

Les Petits Pierrots, élèves du IIIe grade, Mlle L. Guyot. .... Ch. Pourny

Au piano: Mlle L. Guyot.

Piano: Valse des Mouches .... Landry

Chant: Mouettes et Alcyons — Thérèse Thibault

2e piano: Mona Thibault

La séance publique de jeudi

La séance publique de jeudi soir avait également attiré une nombreuse assistance. Le morceau de résistance était la conférence de M. l'abbé J.-A. Sabourin sur l'Education nationale à l'école, qui a été suivie avec un grand intérêt. L'orateur, après avoir exposé ce qu'il faut entendre par l'éducation nationale, s'est demandé si nous avons le droit d'exiger cette éducation nationale dans nos écoles; dans une troisième partie, il a dit comment y parvenir. Ce magistral travail paraitra in extenso dans nos colonnes.

Le R. P. Faure a remercié M. l'abbé Sabourin d'avoir rappelé les principes primordiaux de la véritable éducation et fixé notre attention sur de nombreux détails auxquels on ne pense pas dans la pratique.

Le R. P. Bourque a rendu compte de certaines décisions récentes du bureau d'éducation dont il fait partie.

Le programme artistique de la soirée, abondant et varié, a été particulièrement goûté:

Piano: Hopak .... Moussorsky — Léa Dussault

2e piano: Jeanne Croteau

Chant: Viens dans les Champs Fleuris .... Laliberté

Au piano: Cécile Toupin, A.T.C.M.

Piano: Festival Procession, Op. 45 .... Jensen

Lucienne Bouchard, Jacqueline Gagnon

Anne-Marie Cusson, Corine Miron

La charmante comédie "Les Petits Jardiniers de la Reine", jouée par des élèves de l'Académie Provencher, sous la direction du R. F. Berger, a remporté un beau et légitime succès.

La diction et le bon langage

A la séance de vendredi matin, on a d'abord donné le rapport du Comité de Nomination. Un certain nombre de noms sont inscrits au tableau et le vote est pris par scrutin secret.

On passe ensuite à une conférence sur la diction et le bon langage; sujet bien essentiel dans nos écoles. On sait toute l'importance que nos éducateurs ont attachée à ce sujet depuis ces dernières années.

Nous avons ce matin l'expérience d'une religieuse de Lorette, Rév. Sr Saint-Elphège, et cette religieuse nous dit ce qui s'est fait à Lorette depuis 1929, alors que fut fondé un cercle du bon langage au couvent, jusqu'à nos jours. C'est l'expérience de six années que nous est décrite. En voici l'histoire en deux mots. L'on a fondé à Lorette, en 1929, ce cercle du bon langage. Il y avait réunion chaque vendredi; on procéda tout d'abord sous forme de dialogue, récitations, etc. On ajouta peu à peu à ce programme original jusqu'au point actuel alors que chaque élève a son cahier où il note les fautes commises, alors que les élèves se corrigent entre eux, etc. Aux murs des classes sont affichées des devises, don du Bon Parler de Québec. A la suite de la causerie de la Rév. Soeur, un jeune élève de Lorette, italien, du nom de Perfumo, vient déclamer en un français impeccable, la fable de La Fontaine, "Les animaux malades de la peste". A la suite de cette déclamation, quatre élèves dramatisent cette fable au moyen d'un très intéressant et spirituel dialogue. Un choeur de jeunes filles du couvent de Lorette chante ensuite un chant approprié. Encore ici les auditeurs purent admirer la belle diction des élèves de Lorette.

Cette conférence fut très appréciée et à l'issue de la causerie, la Rév. Soeur distribua à ses auditeurs un tableau où se trouvaient réunis tous les efforts faits au couvent de Lorette dans le bon combat pour la belle diction.

L'enseignement religieux

M. l'abbé d'Eschambault, visiteur des écoles, fut le conférencier suivant. M. l'abbé parla de l'enseignement du catéchisme. Il recommanda surtout de préparer ses classes à l'avance afin de ne pas perdre de temps durant la classe alors que le temps est si court. M. l'abbé recommanda de rendre l'enseignement du catéchisme vivant et pratique. Le but doit être de former des chrétiens, de leur donner la vraie mentalité chrétienne, de les former à l'image de Notre-Seigneur. Il propose divers moyens à cet effet: Il ne faut pas retrancher le mot à mot tout à fait, mais il faut tout de même ne pas en être esclaves. Il recommande d'autres moyens afin de susciter la piété et la dévotion des élèves: le cycle liturgique de l'année scolaire, les lectures sérieuses, les récits de la vie de Notre-Seigneur, etc. On est en train de rapprocher de plus en plus l'enseignement religieux de l'Evangile. On a encore du chemin à faire, mais on est en bonne voie. S. E. Mgr Yelle a recommandé l'étude plus suivie de la vie de Notre-Seigneur. Cela pourrait remplacer Lafargue dans les grades plus élevés. Mgr Yelle a aussi recommandé de donner 33 leçons d'apologétique dans les grades plus élevés, afin de préparer les élèves à toutes les questions qui agitent le monde actuellement.

A la suite de cette conférence, MM. les abbés Lévêque et Blais, qui enseignent le catéchisme dans nos deux grandes écoles de la ville, ajoutent quelques mots, fruits de leur expérience. La séance est clôturée par la proclamation du résultat des élections. On se sépara conscients d'avoir eu encore une fois, une très intéressante convention.

LA LIBERTE

LE BAZAR DE ST-JOACHIM

La paroisse St-Joachim est heureuse de remercier par la voix de son curé et des Dames organisatrices, toutes les personnes qui d'une manière ou d'une autre ont bien voulu l'encourager dans le Bazar qu'elle vient de faire. Ce fut un vrai succès.

Voici la liste des personnes qui ont gagné les prix mis en rafle à cette occasion:

Le billet d'excursion Edmonton-Montréal, a été gagné par Mlle Blanche Maure, 9618 - 107ème Ave, Edmonton. Le premier prix des concurrentes dans la vente des billets a été gagné par Mlle Yvonne Bernier; le 2ème prix, par Mlle Julie Châtain; le 3ème prix, par Mlle Françoise Thibeault; et le 4ème par Mlle Jeanne Keroack.

Une nappe offerte par les religieuses du Précieux Sang fut gagnée par Mme Harvey, Arlington Apts, Edmonton; Une peinture de Mme J. E. Morrier, fut gagnée par M. Adrien Blais, 111e rue, Edmonton; un tour de cou en fourrure, donné par M. I. Clément fut gagné par Mme E. Dame, 114e rue, Edmonton; une fourrure grise, donnée par la Maison Trudel, par Mlle Rollande Morin, 110e rue, Edmonton; un couvre-piel, ouvrage de Mme Pigeon et des Dames St-Joachim, par M. J. Wells de Calgary; une lampe en marbre blanc, offerte par M. et Mme J. Châtain fut gagnée par M. J. H. Tremblay, 108e rue, Edmonton; une nappe donnée par les religieuses du Bon Pasteur, par M. Jacques Sauriol, rédacteur de la Survivance; et enfin une liseuse en laine, donnée par Mme Eugène Larose, a été gagnée par Mme J. Cantin.

Journée de l'Evangile et d'Action Catholique au Juniorat St-Jean, le 19 mai.

Ce ne sera pas trop de toute une journée. Le matin, grand'messe solennelle, où il y aura confirmation de l'un des nôtres, ainsi que la promesse de nos militants de se consacrer à l'Action Catholique. Séances d'études évangéliques, à la portée de tout le monde: pique-nique dans notre fameux "ravin", des jeux pour distraire la jeunesse, des "stands" pour intéresser les plus vieux, un souper "à la canayenne" sur l'herbe; enfin, grande Assemblée Publique, le soir, pour couronner cette journée consacrée à la vente d'Evangiles au prix de 5 sous et du déjà célèbre journal étudiant intitulé "JEC". Le tout à la gloire de l'Evangile et de l'Action Catholique parmi les étudiants.

Invitation générale, cela va sans dire: collèges, couvents, grand public. Les Anciens du Juniorat tout particulièrement.

Des précisions au sujet du programme seront données sur la Survivance, le 15 courant.

Le prés. de la Section Jéciste, Juniorat St-Jean, 8406 - 91e rue, Edmonton.

Chronique de l'A.C.F.A

On nous annonce que la tournée d'abonnement à St-Joachim commencera sous peu. La même nouvelle nous arrive de Lafond. Durant la semaine dernière, nous avons reçu les abonnements pour les montants suivants: St-Edmond $4; Lamoureux $2; Ste-Lina $3; Immaculée Conception $2; Beaumont $6; Cold Lake $7; Vegreville $4; Calgary $4. Comme résultat de tirage, Calgary $12. Vegreville nous a fait parvenir Comme résultat de tirages, Calgary $16. comme résultat de soirée et tirage. Nous espérons que ces exemples seront suivis par les autres Cercles.

Cette semaine, les membres de l'exécutif ont été convoqués à assister à un souper intime qui aura lieu à l'occasion du prochain passage de M. Paul Suzor, Consul de France pour l'Ouest du Canada. M. Suzor sera à Edmonton quelques jours durant lesquels il aura le privilège de décorer M. le Doyen Kerr de l'Université ainsi que plusieurs Pères du Vicariat du MacKenzie et la Rév. Sr Zénaïde, provinciale des RR. SS. Filles de Jésus.

Nous avons appris avec regret la mort de la mère de la R. S. Beaupré, secrétaire provinciale des Soeurs Grises d'Edmonton et bien que le nom de la Soeur Beaupré ne fut pas toujours de l'avant, elle fut néanmoins une des nombreuses ouvrières dans nos concours de français. Nous demandons à tous nos membres l'offrande d'une prière pour le repos de l'âme de la mère de celle qui s'est dévouée sans compter pour nos petits franco-albertains.

L'organisation du concours de français achève. Il nous manque encore, cependant, quelques écoles du district d'Edmonton et de St-Paul, malgré les nombreuses lettres circulaires que nous avons envoyées pour demander les renseignements nécessaires. Nous avisons par la présente les commissions scolaires de s'informer afin de savoir si oui ou non les renseignements nécessaires nous ont été fournis. A moins de recevoir ceux-ci sous peu, les élèves courent le risque de ne pouvoir concourir cette année.

On nous avise que certaines sollicitations pour des programmes ou autre chose ont été faites au nom de l'Association. Nous désirons par la présence informer nos membres et nos amis qu'aucune autorisation a été donnée à qui que ce soit pour solliciter au nom de l'Association. Seuls, les membres des exécutifs locaux ou les percepteurs autorisés ont le droit de recevoir des abonnements à la Survivance au nom de l'Association. Avis aux personnes qui seront approchées pour des programme ou autre chose: L'Association actuellement ne sollicite que des abonnements à la Survivance.

Léo BELHUMEUR, Secrétaire général.

N.B. — Si vous avez déjà signé une formule à cet effet, il n'est pas nécessaire de vous déranger, car elle reste en vigueur durant 1935.

Avis aux consommateurs d'eau au sujet des taux spéciaux d'été

Un taux spécial d'été a été autorisé par le conseil de la cité pour tous les consommateurs d'eau dont l'approvisionnement est enregistré par compteur sur la base suivante:

Le consommateur est tenu de payer les factures d'eau telles que produites chaque mois pour le montant actuel d'eau dépensé, pour tous usages. Après le 31 août 1935, un ajustement du compte sera fait comparativement au surplus au-dessus de la moyenne des six mois précédents le 1er mai. Ces taux spéciaux sont en force du 1er mai au 31 août 1935. D'après cette méthode, le consommateur obtiendra 50% d'escompte sur tout surplus d'eau employé pour les pelouses, boulevards et jardins, pendant les mois ci-haut mentionnés.

Cet escompte spécial ne s'applique à aucun compte arriéré. Si vous désirez profiter du taux spécial d'été, venez au Waterworks Office et signez un blanc à cet effet. Si vous avez signé l'année dernière, il n'est pas nécessaire de signer de nouveau, la demande précédente reste en vigueur pour 1935.

Cité d'Edmonton, Département de l'Aqueduc

Veuillez lire les avis au verso des relevés de comptes mensuels.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS